L'Élégance du Crime

Thriller policier en 5 actes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toute question, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com

Préface

Cette œuvre dramatique, intitulée "L'Élégance du Crime", constitue l'aboutissement d'une exploration immersive et d'une réécriture itérative des dynamiques humaines au sein d'un huis clos oppressant. Mon ambition, en tant qu'auteur, fut de transcender la simple intrigue policière pour sonder les profondeurs de la mémoire collective et individuelle, et d'examiner comment les non-dits et les vérités dissimulées peuvent s'incarner et se manifester dans la chair même d'un lieu.

La genèse de cette pièce réside dans une fascination pour les résurgences du passé au sein du présent, et plus particulièrement pour la manière dont les fantômes – qu'ils soient métaphoriques ou littéraux – viennent hanter et subvertir l'ordre établi. Le Château de Saintonge n'est pas un simple décor ; il est un personnage à part entière, un réceptacle des traumatismes et des secrets familiaux. Sa vétusté, sa poussière, ses échos, sont autant de manifestations physiques des strates de mensonges accumulées par ses occupants.

Le processus d'écriture a été un exercice de dissection, cherchant à révéler les motivations complexes qui poussent les individus à l'action, qu'il s'agisse de la quête de vérité, de la préservation de l'honneur ou de l'expression d'une rage contenue. Chaque personnage a été conçu comme un fragment de cette mosaïque mémorielle, portant en lui le poids de son histoire et de celle du lieu. La confrontation entre la Baronne, incarnation d'une dignité factice et d'un passé immaculé, et le Commissaire Salado, figure de la justice implacable et de la rancœur personnelle, illustre cette tension fondamentale entre l'apparence et la réalité.

L'introduction de la troupe de théâtre n'est pas fortuite. Elle agit comme un catalyseur, exposant les failles et les fissures du château et de ses habitants. Le théâtre, en tant qu'art de la représentation, devient ici un miroir déformant de la réalité, où les masques tombent et les rôles se confondent avec les identités profondes. La mort d'Élégance, loin d'être un simple ressort narratif, est le détonateur qui force chacun à affronter les vérités qu'il s'efforçait d'occulter.

Enfin, l'élargissement de cette version par une multiplication progressive des détails sensoriels, des prolongements dialogués et des introspections, a visé à intensifier l'expérience immersive. Il s'agissait de ne pas simplement raconter une histoire, mais de faire ressentir son épaisseur, sa densité émotionnelle et sa résonance humaine. Ce travail d'approfondissement a permis de donner une chair plus palpable aux thèmes centraux : la quête de liberté face à l'oppression du passé, la complexité du pardon, et la reconnaissance que la véritable élégance ne réside pas dans la dissimulation du crime, mais dans le courage d'en affronter les conséquences et d'embrasser la vérité, aussi douloureuse soit-elle.

Eric Fernandez Léger

L’intrigue

"L'Élégance du Crime" plonge le spectateur au cœur du Château de Saintonge, une bâtisse majestueuse mais décrépite, lourde d'un passé qui ne demande qu'à resurgir. La Baronne Nelly-Catherine de Saintonge, propriétaire des lieux, s'efforce de maintenir une façade de dignité et de contrôle, malgré les signes de déclin qui l'entourent et les secrets qu'elle dissimule.

L'arrivée d'une troupe de théâtre venue répéter une pièce dans ce cadre imposant perturbe l'équilibre fragile du château. L'effervescence artistique se heurte rapidement à une atmosphère pesante, marquée par des phénomènes inexplicables et la disparition soudaine d'une des comédiennes.

Lorsque le Commissaire Fred Salado fait son apparition, il ne vient pas seulement enquêter sur un potentiel crime, mais aussi pour régler de vieilles rancœurs avec la Baronne, révélant ainsi les liens complexes et douloureux qui unissent leurs passés. Le confinement du château transforme les lieux en un huis clos étouffant où la tension monte à chaque instant.

Au fil de l'enquête, les personnages sont contraints de confronter leurs propres vérités et les secrets enfouis du château. De vieilles domestiques gardiennes de mémoires douloureuses, à la comédienne Chiara dont la sensibilité perçoit les énergies invisibles, chacun sera confronté à la résurgence d'un passé que l'on croyait à jamais scellé. Les événements qui se déroulent mettent en lumière les liens profonds et inattendus entre les habitants du château et la tragédie qui s'y est déroulée des décennies auparavant.

Personnages

La Baronne Nelly-Catherine de Saintonge : Propriétaire du château.

Fred Salado : Commissaire.

Chiara : Comédienne.

Milie : Petite-fille de Marie-Louise. Femme de chambre du château.

Christine : Petite-fille de Marie-Louise. Sœur de Milie. Comédienne.

Jacqueline : Vieille domestique. Gardienne des secrets du château.

Agatha : Cuisinière.

Régis : Metteur en scène de la troupe.

Victoire : Comédienne.

Clarke : Comédien.

Simone : Comédienne.

Soizic : Comédienne.

Mimine : La chatte de Jacqueline.

Élégance : Comédienne.

Marie-Louise : Grand-mère de Milie et Christine.

Acte I

Scène 1

Le salon du Château de Saintonge. Une pièce vaste, autrefois somptueuse, mais désormais empreinte d'une grandeur fanée. La lumière du matin filtre avec peine à travers les lourds rideaux de velours, révélant des motte de poussière qui dansent dans les rares rayons. Le mobilier d'époque, bien que précieux, semble fatigué, les dorures ternies. Un parfum mêlé de vieux bois, de cire rance et d'une humidité persistante imprègne l'air. La Baronne Nelly-Catherine de Saintonge, malgré l'évident délabrement, s'efforce d'incarner une dignité inébranlable. Elle est vêtue d'une robe de chambre

en soie somptueuse, mais ses gestes trahissent une agitation intérieure. Elle lutte avec un minuscule fermoir de bracelet à son poignet, le bijou d'un éclat douteux. À ses pieds, un vieux téléphone portable, aux allures d'antiquité, sonne de temps à autre, ignorant ses tentatives maladroites. Agatha, la cuisinière, une femme massive et silencieuse, apporte le thé avec une précision mécanique. Jacqueline, plus menue, s'active dans un coin, époussetant des objets invisibles avec une méticulosité quasi rituelle. Milie, la femme de chambre, jeune et effacée, les observe toutes deux, l'air perdu dans ses propres pensées.

La Baronne (Avec un soupir exaspéré, elle lâche son bracelet sur la petite table de marqueterie, le tintement sec résonne dans le silence)

Jacqueline, ce n'est pas un salon, c'est une caverne d'Ali Baba avant l'inventaire ! La poussière, Jacqueline, la poussière ! Absolument inacceptable. Ces gens-là arrivent à tout moment. (Elle jette un regard furtif et agacé à son téléphone, puis se tourne vers Milie, qui reste impassible) Milie, la collation est-elle prête ? Ces artistes ont des exigences, et mon temps, lui, est précieux. Chaque minute compte, surtout quand l'argent n'attend que moi. Cette bague, là, glisse de mon doigt. Elle n’a plus la même tenue qu'autrefois.

Agatha (Sa voix est un murmure grave, presque inaudible, tandis qu'elle dépose le plateau de thé avec une lenteur calculée. La porcelaine fine cliquette doucement)

Oui, Madame. Tout est disposé. Le château est fin prêt à accueillir nos... invités. Les fours sont chauds. Les chambres sont impeccables. La poussière n'est qu'un voile.

Jacqueline (Elle caresse du bout des doigts la surface d'une commode massive, dont le bois sombre semble absorber la lumière. Ses yeux, vifs et anciens, se posent un instant sur la Baronne, puis sur Mimine, sa chatte, lovée sur un coussin défraîchi)

Fin prêt, Madame. Et bien silencieux. Un silence qui pèse, n'est-ce pas, Mimine ? (Mimine, une petite chatte grise, lève une tête paresseuse et lâche un miaulement doux, presque une plainte lointaine. Jacqueline sourit à sa chatte, un sourire énigmatique.) Ce silence... il résonne.

La Baronne (Le son du miaulement irrite visiblement la Baronne. Elle se redresse, un pli d'agacement entre les sourcils)

Assez, Jacqueline ! Je n’ai pas besoin de vos commentaires sur l'état de mon âme ou de mes propriétés aujourd’hui. La troupe de théâtre est sur le

point d'arriver. J'attends du professionnalisme, s'il vous plaît. De la discrétion.

Milie (Sa voix est si faible qu'elle se fond presque dans le grincement lointain d'une porte. Elle ne regarde personne en particulier, ses yeux fixés sur un point imaginaire du tapis persan usé)

L'argent ne fait pas tout, Madame. Il ne peut pas tout acheter.

La Baronne (Un silence tranchant. La Baronne la fusille du regard, un éclair d'acier dans ses yeux habituellement froids)

Pardon, Milie ? Ai-je bien entendu ? Parlez plus fort !

Milie (Elle baisse les yeux, son visage se referme, la douleur furtivement visible avant de disparaître)

Non, Madame. Rien. Excusez-moi. Une pensée... inaudible.

Scène 2

Un bruit de moteur se fait entendre, d'abord lointain, puis de plus en plus distinct. Le gravier de l'allée crisse sous les pneus d'une vieille camionnette fatiguée. La troupe de théâtre débarque dans le salon comme une explosion de couleurs et de bruits. Régis, le metteur en scène, est en tête, son visage tendu par l'impatience. Derrière lui, Victoire, Clarke, Simone, Soizic et Christine. Leurs tenues, bien que variées, contrastent vivement avec l'austérité et la poussière du château. Leurs voix, leurs rires, leurs valises qui raclent le sol, brisent la quiétude millénaire du lieu.

Régis (Franchissant le seuil avec une petite valise défraîchie qu'il traîne avec un soupir exaspéré, il cherche du regard un interlocuteur)

Où est le directeur artistique du lieu ? Ou le majordome ? Vous avez de la lumière au moins ? Et des porteurs, ou c'est nous qui transportons nos malheurs et nos cartons de décors ? L'électricité, c'est primordial, Madame la Baronne !

Victoire (Perdue dans la grandeur du salon, elle regarde les murs hauts, les tapisseries défraîchies. Elle tient à la main une petite rose séchée, d'un rouge passé, qu'elle effleure du bout des doigts)

C’est charmant ici… Ça sent le vieux roman. Les intrigues oubliées. Et le renfermé, non ? On dirait qu'il attend qu'une histoire d'amour ou de désespoir se termine pour enfin respirer.

Clarke (Il tire sur le bas de son manteau de soie, un geste maniéré. Son monocle s'ajuste lentement sur son œil, scrutant la pièce avec un air hautain, presque dédaigneux)

Oh dear... Les rideaux sont d’époque, j'imagine... Louis XIV ou juste Louis en rupture de stock ? J'espère que le service ne l'est pas, mon cher Régis. Mon palais est plus exigeant que mes yeux.

Simone (Son regard, gourmand, balaye la pièce, s'attardant sur la table où Agatha a posé des viennoiseries. Elle renifle l'air avec délice, comme un chien de chasse)

C’est ici la salle à manger ? On sent les langoustines d’ici ! J'espère qu'elles sont aussi vivantes que nos rôles. Et que le petit déjeuner sera à la hauteur de cette odeur prometteuse.

Soizic (Elle regarde autour d'elle, une curiosité insatiable dans ses yeux clairs. Elle sort un petit carnet de notes et un crayon, et commence à dessiner rapidement un détail architectural, un chapiteau sculpté sur une colonne. Elle frissonne légèrement)

Ce château cache quelque chose… je le sens. Une vibration. Vous n’avez jamais eu… peur la nuit ici ? Ou des visions, des échos du passé qui résonnent dans les murs ?

Christine (Son regard trouve enfin celui de Milie, et un sourire, teinté d'une affection sincère, éclaire son visage. Elle s'approche de sa sœur, son pas est léger mais décidé)

On est là, Milie. Pour le spectacle. Et pour nos retrouvailles, ma sœur. Le temps de la patience est révolu.

Milie (Un rare sourire, doux et vulnérable, apparaît sur son visage habituellement fermé. Elle tend une main hésitante vers sa sœur)

Christine ! Je suis si heureuse de te voir. C'est comme un souffle d'air frais dans cette vieille bâtisse.

La Baronne (Avec un sourire forcé qui ne parvient pas à masquer son irritation face à ce déferlement d'énergie)

Bienvenue, chers artistes ! C’est un honneur. Faites comme chez vous. Mais sans trop d'excentricités, s’il vous plaît. Le spectacle doit être à la hauteur de mes attentes. Et de l’investissement considérable que cela représente. Le moindre faux pas sera remarqué.

Scène 3

Le temps s'étire. La troupe s'installe, dispersant ses affaires, installant un petit décor sommaire au centre du salon. Élégance, une comédienne à l'aura discrète, presque effacée, est présente, ajustant un costume. L'atmosphère est chargée, un mélange d'excitation artistique et de tension latente avant la répétition.

Régis (Pose un petit décor en carton-pâte avec un soupir d'accablement, frottant ses tempes)

Ce château est une scène parfaite... si on aime la poussière et les portes qui grincent. Et les courants d'air froids. Silence ! On répète. Élégance, ton entrée à la scène trois ! Ton apparition doit être... spectrale.

Clarke (Vêtu d’un manteau trop chic pour l’heure, il pince son nez délicatement, comme si l'odeur du vieux château l'indisposait)

Oh, c’est la scène de l’acte II, n'est-ce pas ? Celle où le majordome découvre le chapeau taché... de sauce tomate ? Fascinant. Élégance est d'une pâleur aujourd'hui, on dirait déjà un fantôme. Presque trop convaincante.

Soudain, un bruit sec et perçant : Clac ! La porte d'un grand placard ancien, dissimulé dans l'ombre du vestibule, s’ouvre brutalement et toute seule, avec un grincement aigu qui déchire le silence, figeant tout le monde sur place. Une légère brise glaciale, venue de nulle part, semble traverser la pièce, faisant frissonner les rideaux et les personnes présentes.

Jacqueline (Elle n'est pas surprise, un sourire énigmatique aux lèvres, ses yeux pétillent d'une connaissance intime des lieux. Elle caresse Mimine, qui a levé les oreilles, attentive)

Oh, ce n’est rien du tout ! La maison a ses habitudes. Ses humeurs. Et ses habitants… certains sont parfois plus anciens que nous, voyez-vous. On dirait qu'ils ont des choses à dire ce soir. Des vérités à révéler.

Chiara (Elle se déplace lentement, avec une grâce presque éthérée, jusqu'au placard. Elle pose doucement sa main sur le cadre de la porte, ses yeux clos un instant, comme si elle écoutait. Une expression de tristesse profonde se dessine sur son visage)

Il y a quelque chose ici. Une présence. Je le sens. Une énergie douce… mais empreinte d'une grande tristesse. Elle cherche la lumière. Elle cherche la paix.

Milie (Elle pâlit légèrement, ses yeux fixés sur la porte du placard qui se referme doucement, très lentement, comme si une main invisible l'avait poussée avec délicatesse. Elle parle à voix basse, presque à elle-même)

Je ne l'ai pas sentie s'ouvrir. Mais Élégance n'est plus là. Elle n'a pas récupéré ses accessoires… ses gants de scène, qu'elle avait laissés là.

Elle jette un regard vers la Baronne, qui, bien qu'absente de la scène, semble être la cause invisible de cette absence troublante.

Scène 4

Le temps passe. La Baronne entre de nouveau, son visage reflète une impatience grandissante. Elle ne supporte pas le retard. La répétition aurait dû commencer depuis longtemps. Mais Élégance est introuvable. Un sentiment d'inquiétude, latent, commence à s'installer.

La Baronne (Elle entre d'un pas sec, son téléphone portable ancien toujours à la main, qu'elle manipule avec une maladresse agacée, le regard perçant)

Mais enfin, que se passe-t-il ? La répétition n'a pas commencé ? Nous perdons un temps précieux ! Je veux du spectacle, pas une veillée funèbre, bon sang. Mes investisseurs ne sont pas venus pour des silences gênants, mais pour des répliques percutantes et des émotions ! Où est Élégance ?

Régis (Visiblement agacé par ce contretemps, mais contraint par le respect des lieux et de la propriétaire)

Nous cherchons Élégance, Madame. Elle a disparu. On l'a cherchée dans les coulisses, dans sa chambre... Introuvable. Elle est pourtant toujours ponctuelle.

Chiara (Elle murmure à la Baronne, son regard perçant sondant les profondeurs de l'âme de la Baronne, une lueur de compréhension traversant ses yeux)

Vous êtes certaine… que tous les habitants de ce château ont été comptés ? Certains disparus laissent des traces plus profondes que d'autres. Des échos.

La Baronne (Son visage se ferme brutalement. Elle range son téléphone avec un geste brusque, presque violent, comme si elle voulait briser l'appareil)

Ce château ne perd personne sans raison. Ni sans mon consentement. Reprenez la scène. Elle viendra… ou pas. Nous avons d'autres comédiens, non ? J'ai d'autres priorités que les fantômes d'une domestique. Son absence n'est que... un imprévu mineur.

Scène 5

Un bruit de pas lourds et décidés résonne dans le grand hall, suivi de claquements de porte secs qui font vibrer les vitraux. Le commissaire Fred Salado fait son entrée, son allure est sombre, son manteau est trempé par la pluie battante qui s'abat dehors. Ses cheveux sont plaqués, son visage renfrogné, et son regard d'acier balaye la pièce avec une intensité glaçante. Il se pose lourdement sur la Baronne, un mélange de haine ancienne et de fascination inaltérable dans ses yeux sombres.

Salado (Sa voix est rauque, traversée par le froid de la pluie. Il ne prend pas la peine de se présenter formellement, l'aura de son ancien amour étant déjà suffisante. Il ne la regarde pas directement, mais sa présence la transperce)

Commissaire Salado. Bonjour. Ou plutôt… bonsoir. Vous pouvez ranger vos costumes et vos faux sourires : il n’y aura pas de pièce ce soir. Ni les jours suivants, je le crains.

La Baronne (Elle descend les marches du perron intérieur, son corps se crispe, son sourire se fige en reconnaissant Fred Salado. Sa voix, d'ordinaire si assurée, n'est plus qu'un murmure forcé, à peine audible)

Fred… Mon Dieu… Vous… ici ? Absolument, absolument, je… n’étais pas prévenue. C’est… un hasard, n'est-ce pas ? Un terrible hasard.

Salado (Son ton est empreint d'un sarcasme glacial. Il ne la regarde toujours pas, son regard restant ancré sur le plafond du salon, comme s'il observait les toiles d'araignée des secrets)

Personne n’est jamais prévenu quand la vérité frappe à la porte. Et croyez-moi, Madame, elle frappe fort ce soir. Le château est désormais confiné. Mesures sanitaires. Épidémie. Circulaire 43-B. Un cas suspect dans le village voisin. On m'a ordonné de faire appliquer les mesures. Rien ne sort. Personne. Surtout pas les secrets qui sommeillent dans ces murs.

La Baronne (Elle s'approche légèrement de lui, son corps tendu comme une corde de violon, sa voix glaciale et tranchante, défiante)

Vous saviez que j’étais ici. Vous saviez que la troupe venait. Et vous venez… avec un prétexte fallacieux. Quel jeu jouez-vous, Fred ? Toujours les mêmes vieilles rancunes de jeunesse qui vous consument ? Vous n'avez pas changé.

Salado (Il la fixe enfin, ses yeux noirs rencontrant les siens. Sa voix est sourde, grave, un pas résolu vers elle, brisant la distance)

Le seul jeu que je maîtrise, Nelly-Catherine : trouver la vérité. Et croyez-moi… ce château, ses murs, son placard… ses secrets… vont parler. Pour la première fois depuis des décennies. Vous tous êtes… suspects. Surtout vous, Baronne. Surtout vous.

Acte II

Scène 1

Le temps a passé. C'est le début de la soirée. Le dîner approche, et une tension palpable imprègne l'air. Agatha, la cuisinière, entre dans le vestibule, ses pas lourds résonnant sur le marbre froid. Elle tient un plateau de tasses fumantes, une odeur de tisane réconfortante s'en dégage, un contraste étrange avec l'ambiance pesante. Elle marmonne des plaintes sur le sucre manquant et les tracas du service. Ses yeux se posent sur un détail inhabituel : une chaussure de domestique qui dépasse étrangement sous un lourd rideau de velours rouge, drapé sur un porte-manteau ancien. Elle s'approche, sa curiosité piquée.

Agatha (Elle dépose le plateau avec un bruit sourd sur une console, le tintement des tasses résonne. Elle renifle l'air, agacée)

My Godness ! Le sucre manque encore... Ce dîner tourne au vinaigre, avant même d'avoir commencé. J'avais pourtant tout préparé, vérifié chaque détail... (Elle remarque la chaussure. Elle se penche, la touche du bout du pied, l'air perplexe) Oh... Attendez... quelqu'un a laissé traîner ses affaires. C'est tout simplement... inadmissible. Une faute de goût.

Elle pousse le rideau avec une pointe d'agacement, révélant ce qui se trouve en dessous. Le temps semble s'arrêter. Ses yeux s'écarquillent d'horreur. Un moment de silence tendu, assourdissant, où seul le battement de son propre cœur est audible. Puis, son hurlement strident et prolongé déchire l'air, une clameur d'épouvante qui résonne dans tout le château, brisant le silence de plomb.

MY GODNESS !!! Non ! Non, ça ne peut pas être !

Le hurlement foudroie la pièce. Tous sursautent. La tasse de Clarke, qu'il tenait distraitement, lui échappe des mains et explose au sol dans un fracas assourdissant, projetant des éclats de porcelaine. Victoire lâche un "Oh bon sang ! Qu'est-ce que... ?" tandis que Simone étouffe un cri, sa madeleine, qu'elle était sur le point de dévorer, tombant de sa main et roulant pitoyablement sur le tapis.

Simone (Incroyable, ses yeux rivés sur le corps exposé, le visage pâle et décomposé)

Emilie ? Oh mon Dieu… Emilie, réponds-nous ! C'est une blague ? Une mise en scène cruelle ? Dis-moi que c'est une répétition macabre !

À cet instant précis, un bruit de course paniquée dans l'escalier se fait entendre, lourd et précipité, comme un souffle de panique. Milie débarque dans l'embrasure de la porte, décoiffée, les joues rouges de sommeil, l'air confus et paniqué, les yeux à peine ouverts.

Milie (Essoufflée, le souffle court, ses mains sur les genoux, son regard balaye la pièce, s'arrêtant brusquement sur la scène d'horreur)

Veuillez m'excuser, Madame... Je n'ai pas entendu mon réveil... Je suis en retard... Je... j'ai eu une nuit agitée. Des cauchemars...

Un silence stupéfait, assourdissant, s'abat sur l'assemblée. Tous se figent, le regard oscillant entre le corps sans vie au sol et Milie, vivante et bien

présente. La Baronne chancelle, portant une main tremblante à sa bouche, ses yeux se voilent presque avant qu'elle ne se reprenne dans un sursaut de dignité forcée.

Salado (Son regard, vif et aiguisé, parcourt le corps, puis Milie, puis enfin la Baronne. Une lueur de compréhension glaciale s'allume dans ses yeux, une pièce du puzzle se met en place)

Ce n'est pas Emilie. Ce n'est pas votre femme de chambre qui repose là, Madame. C'est... Élégance. La comédienne. Elle ne s'est jamais réveillée. Son rôle... est terminé. Définitivement.

Scène 2

Le château est désormais un lieu d'enquête, confiné. Le corps d'Élégance a été recouvert. Les personnages, rassemblés dans une autre partie du salon, sont tendus, la paranoïa s'installant insidieusement dans chaque regard, chaque silence. L'air est lourd de soupçons non dits.

Clarke (Il s'adosse au fauteuil le plus moelleux, les mains croisées sur sa poitrine, son visage pâle mais toujours soucieux de l'apparence. Il passe une main dans ses cheveux impeccables, l'air faussement blasé)

Je refuse d'être mêlé à cette farce policière ! Je suis comédien, pas suspect. Mon rôle est sur scène, pas dans un interrogatoire de police. D'ailleurs, je demande une cellule VIP si vous envisagez de nous enfermer. Et un avocat. Et un agent capable de gérer ce genre de désastre médiatique qui va ruiner ma carrière ! Je suis un artiste, pas un criminel.

Milie (Elle range mécaniquement les tasses restantes sur le plateau d'Agatha, ses mouvements sont saccadés, presque en transe. Elle évite le regard des autres, ses yeux fixés sur un point invisible. Sa voix est un murmure étrange)

La chambre d'Élégance était trop vide. Comme si elle ne vivait déjà plus ici. Comme si elle n'avait jamais vraiment existé. Même son parfum... avait disparu, remplacé par une odeur de vide. Seul ce gant, là, sous son oreiller, semblait ne pas être le sien. Trop grand, trop masculin, étrangement placé.

Elle marque une pause, fixant un point invisible au-delà des murs, comme si elle voyait au travers du temps. Elle lève un regard furtif vers la Baronne, une lueur de défi dans ses yeux habituellement soumis.

La Baronne (Elle explose soudainement, sa voix monte dans les aigus, coupant Milie avec une violence inattendue. La façade de dignité craque, révélant la nervosité)

Mais qu'est-ce qu'elle avait de si spécial, cette fille, bon sang ? Un nom de scène ridicule ? Une ombre ? Un fantôme ? Tout le monde s'attache aux fantômes maintenant ?! Elle n'était qu'un meuble, une tapisserie dans ce décor, interchangeable ! Pourquoi tant de drames pour une figurante ?

Salado (Il la fixe, son ton est mesuré, mais perçant, chaque mot une lame)

Détrompez-vous. Ce château est fait de fantômes. Et vous… Madame la Baronne… semblez bien les connaître. Mieux que personne, dirais-je. Vous les collectionnez, n'est-ce pas ?

Scène 3

Plus tard. Salado a établi un quartier général improvisé dans le salon, transformant le lieu de grand standing en bureau d'enquête. Il interroge les membres de la troupe, un par un ou en groupe, observant chaque réaction, chaque regard dérobé. La tension monte, les masques tombent lentement, révélant des jalousies, des secrets minuscules, des craintes.

Salado (Il note dans son carnet, le stylo crissant sur le papier. Il s'adresse à Régis, puis à la troupe dans son ensemble, son regard perçant s'attarde sur chacun d'eux, cherchant la faille)

Revenons à Élégance. Effacée, vous dites, M. Régis. Une ombre. Une figurante. Pourtant, son silence semble en irriter certains. Qu'en pensez-vous, Victoire ? Vous la connaissiez bien, vous la dévoriez des yeux durant les répétitions. Vous l'aimiez bien ? Ou vous la jalousiez, peut-être pour sa discrétion, son talent pour passer inaperçue... ou pour sa capacité à disparaître sans un bruit ?

Simone (Elle intervient vivement, jetant un regard oblique à Régis, puis à Clarke. Son regard est vif, bien que son attitude soit toujours un peu gourmande)

Victoire s'inquiète pour tout, Inspecteur. Élégance ne dérangeait personne. Elle tenait son rôle, servait le plateau avec une grâce naturelle, et disparaissait ensuite, comme une vapeur. Une ombre, oui. Mais une ombre

ne fait pas de bruit. Sauf peut-être... pour ceux qui la voyaient comme un obstacle. Ceux qui avaient des secrets plus lourds à cacher.

Salado (Son regard s'affine, se posant sur Simone. Il la détaille, percevant son intelligence sous son côté terre-à-terre)

Et vous, Mademoiselle Simone ? Vous êtes celle qui croque dans la vie, celle qui voit tout, entend tout. La concierge discrète de la troupe. Vous n'avez rien vu ? Rien entendu ? Même pas un murmure, une dispute au détour d'un couloir ? Pas une bribe de conversation volée ?

Simone (Elle hésite un instant, son regard glisse vers Régis, puis vers Clarke, avant de secouer la tête avec une détermination forcée)

Rien de suspect, Inspecteur. Rien… sauf peut-être... le regard de Régis. Il la regardait... parfois. Avec un drôle d'air. Comme s'il calculait quelque chose. Une mise en scène... ou un coupable. Et Clarke... il était étrangement silencieux ces derniers jours. Trop silencieux pour lui.

Régis (Il s'approche, agacé, son visage tendu. Il serre un poing discrètement, révélant une égratignure récente, presque invisible, sur sa main gauche, près de l'articulation)

Inspecteur, vous êtes en train d'accuser un metteur en scène de crime, sous prétexte qu'il observe ses comédiennes ?! C'est mon travail de les scruter, de comprendre leurs émotions, leurs faiblesses. Je regarde tout le monde. Vous compris. C'est mon métier ! C'est mon art !

Salado (Son regard, rapide comme l'éclair, se pose sur la main de Régis. Il esquisse un sourire imperceptible, une étincelle de satisfaction dans ses yeux)

Vous avez une blessure à la main gauche, M. Régis. Douloureuse, non ? Le genre qui rend nerveux... distrait... imprécis... ou le genre qui se fait en forçant une porte, peut-être ? Ou en griffant une surface dure, n'est-ce pas ?

Milie (En aparté à Chiara, sa voix est à peine audible, mais l'émotion transparaît dans son timbre brisé. Elle observe la Baronne du coin de l'œil)

Il ne regarde jamais Élégance... Il regarde la Baronne. Elle le fascine. C'est elle qui le trouble. Mais il se cache. Tout le monde se cache ici. Derrière des portes. Derrière des regards. Et ce gant... je suis sûre qu'il ne lui appartient pas. Mais à qui, alors ?

Scène 4

La nuit tombe sur le château, drapant les lieux d'une obscurité plus épaisse et mystérieuse. Salado se rapproche de Milie et Christine, sentant instinctivement que les sœurs portent en elles une partie du mystère de ce lieu. Il les observe avec une perspicacité froide.

Salado (Sa voix est plus douce, presque persuasive, contrastant avec son ton habituel. Il s'adresse aux deux sœurs, l'une effacée, l'autre ardente)

Milie, Christine… Vous portez un lien particulier avec ce château, n'est-ce pas ? Un lien qui dépasse le simple emploi. Parlez-moi de votre grand-mère. Marie-Louise, c'est cela ?

Milie (Elle lève les yeux vers lui, un voile de tristesse dans son regard. Sa voix est un murmure ténu)

Marie-Louise… C'était la grand-mère de ma grand-mère. Elle a servi la famille de Saintonge pendant des décennies. Elle a presque élevé la Baronne.

Christine (Sa voix est plus assurée, mais elle aussi porte un poids. Elle évite le regard de la Baronne, qui les observe de loin)

Oui. Elle est morte ici. Il y a... très longtemps. Elle était... une présence. Une gardienne des secrets du château. Elle connaissait tout.

Salado :(Il note d'un trait précis dans son carnet, un éclair de confirmation dans son regard. Il hoche la tête, comme si une intuition se confirmait)

Intéressant. Et la Baronne ? Quel genre de relation avait-elle avec votre grand-mère ? Une relation de confiance ? Ou de… dépendance ?

Milie (Elle serre ses mains, ses doigts se tortillent. Elle semble sur le point de dire quelque chose, puis se rétracte)

C'était… compliqué. Il y avait… des tensions. Beaucoup de silences.

Christine (Elle regarde Salado droit dans les yeux, un défi silencieux dans son regard)

Marie-Louise avait beaucoup à dire. Sur ce château. Sur ses habitants. Et sur certains… arrangements. Mais elle est morte dans un accident. Un accident... très pratique. Pour certaines personnes.

Salado (Il acquiesce, un sourire amer aux lèvres)

Les accidents dans ce château sont rarement le fruit du hasard, n'est-ce pas ? Surtout quand ils arrangent les affaires de ceux qui aiment l'ordre et le silence. Je crois que vous deux… vous portez une mémoire lourde de ce lieu. Une mémoire qu'on a essayé d'enterrer. Plus lourde que les autres. Et Élégance… peut-être en savait-elle trop sur cette mémoire.

Scène 5

Le commissaire Salado continue son investigation, se concentrant sur les liens anciens entre la Baronne et les employés du château, notamment la famille de Milie et Christine. La Baronne, nerveuse, tente de maintenir sa façade.

Salado (À la Baronne, d'une voix neutre, presque détachée, mais son regard est un scalpel)

Madame la Baronne, votre famille est liée à ce château depuis des siècles. Vos domestiques aussi, de génération en génération. Une fidélité remarquable, n'est-ce pas ? Ou une forme de dépendance ?

La Baronne (Elle agite négligemment sa main, son sourire est forcé, sa voix plus aigre)

Une tradition, Commissaire. Une loyauté indéfectible. Ces gens sont... de la famille. À leur façon. Ils ne connaissent que ce château. Et je suis leur bienfaitrice.

Salado (Il l'interrompt doucement, sans hausser le ton, mais avec une autorité inébranlable)

La famille de Marie-Louise, notamment. Votre ancienne femme de chambre, mère de… votre petit-fils. Le père de Milie et Christine. C'est bien cela ? Le fils que vous avez renié. Un détail qui a son importance. N'est-ce pas, Milie ?

Milie (Elle sursaute, surprise que son secret le plus intime soit ainsi dévoilé. Elle serre sa médaille autour de son cou, son visage blême)

C'est… c'est une vieille histoire. Une erreur.

La Baronne (Son visage se tord, une veine palpitant à sa tempe. Elle fixe Milie d'un regard furieux, puis Salado d'un regard glaçant)

Ce sont des affaires privées, Commissaire ! Qui n'ont rien à voir avec cette sordide histoire de meurtre ! Mon fils a eu une faiblesse, c'est tout ! Et Marie-Louise a profité de la situation ! C'était le scandale de l'époque !

Salado (Il sourit amèrement)

Les erreurs d'hier dessinent parfois les crimes d'aujourd'hui, Madame. Surtout quand des secrets de famille, des héritages et des rancœurs sont en jeu. Et Marie-Louise... elle n'avait pas que son fils à aimer, n'est-ce pas ? Elle avait aussi des petites-filles. Qui portent son nom. Et sa mémoire.

Acte III

Scène 1

Le lendemain. Le salon est désormais un véritable lieu d'enquête. La lumière du jour, blafarde, éclaire crûment la scène du crime. Salado, méthodique et rigoureux, s'attelle à reconstituer les faits. Il déplace une chaise renversée, trace des marques au sol avec de la craie, son front est plissé de concentration. Chiara se tient à ses côtés, ses sens aiguisés percevant des informations que la logique seule ne peut saisir. Le corps d'Élégance a été emmené, mais son absence laisse un vide pesant.

Salado (Il désigne l'endroit où le corps a été trouvé, sa voix est un murmure précis, comme s'il parlait à lui-même)

Elle était là. Face contre terre. Un angle étrange. Pas naturel. Le corps était déjà rigide. Signe d'un décès survenu plusieurs heures avant la découverte. Et ce gant… Ce gant, posé si loin, si soigneusement. Presque comme un oubli volontaire. Ou un message. (Il se tourne vers Clarke, qui observe la scène avec un intérêt morbide, un léger frisson parcourant son corps.) Vous avez des notions de médecine, Butler ? Vous en faisiez en... prison, n'est-ce pas ? Vous avez vu des corps, des rigidités cadavériques. Ou bien ce n'est qu'un talent de comédien ?

Chiara (Elle s’avance doucement, ses mouvements sont fluides, presque dansants. Elle incline la tête et renifle l'air, ses yeux fermés un instant, comme pour mieux percevoir les vibrations invisibles. Une légère contraction de ses narines)

Du lilas. Une vieille essence. Mélangé à du cuivre. Une odeur de vieux parfum de maison et... de sang. Elle a été... emportée par surprise. Sans se débattre. Mais ce lieu... est un théâtre. Et le crime... une mise en scène. Un message. Pour qui ? Pour quoi ? Le sang n'est jamais silencieux.

Milie (Elle chuchote, presque pour elle-même, ses yeux fixés sur le gant de soie délicatement posé sur une bâche. Sa voix est empreinte d'une tristesse profonde)

Elle ne laissait pas de traces. Même son lit était froid. Comme si elle ne vivait que dans les rôles qu’on lui donnait, sans laisser d'empreinte personnelle. Elle était… invisible. Une coquille vide. Sauf pour ceux qui voulaient la voir disparaître. Ceux qui craignaient ce qu'elle pouvait révéler. Et ce gant... je l'ai déjà vu. Sur qui ? Je cherche.

Salado (Il fronce les sourcils, se penche pour examiner le gant de plus près, le manipulant avec un stylo pour ne pas altérer les preuves)

Et pourtant, personne ne sait si elle avait des amis. Une famille. Une vie en dehors de ce château et de cette troupe. Même son vrai nom semble... flou. Personne ne la connaissait vraiment. Juste son rôle. Son personnage. (Il pointe le gant d'un mouvement sec) Ce gant ne lui appartient pas. Il est trop petit. Trop… féminin. Mais raffiné. Et neuf. Pas usé. Quelqu’un l’a laissé là. Volontairement. Comme une carte de visite. Ou un avertissement.

Scène 2

Plus tard dans la journée. L'atmosphère du château semble s'épaissir, les ombres s'allongent. Milie, cherchant un objet futile pour la Baronne dans le bureau, découvre un pan de bois dissimulé dans l'une des vieilles armoires à double fond. Le mécanisme est rouillé, difficile à manipuler, mais elle y parvient. Elle y trouve des documents compromettants et, avec un frisson, un gant identique à celui trouvé près d'Élégance. La présence de Marie-Louise, subtile mais insistante, se fait sentir autour d'elle, comme un souffle froid sur sa nuque.

Milie (Elle cherche nerveusement dans l’armoire sculptée, ses mains tremblantes glissent sur les tiroirs trop lisses, son souffle est court, saccadé. Elle murmure pour elle-même, la voix à peine audible)

Elle range tout trop bien... trop droit. Chaque tiroir est une façade. Comme si chaque tiroir masquait une honte, une faille. Chaque secret est à sa place. Une place où personne ne cherche. (Ses doigts rencontrent une aspérité. Elle pousse. Un déclic discret. Un double fond caché, dissimulé derrière une fausse planchette de bois, se révèle. En la retirant, des lettres jaunies par le temps, des papiers froissés, un bijou ancien et un petit gant en velours noir, d'une finesse exquise, identique à celui trouvé près du corps d'Élégance, apparaissent, gisant dans l'obscurité du compartiment secret.) Le désaveu de paternité... signé. Ici. Avec le cachet du notaire. Daté d'il y a des décennies. Et le mot de la Baronne, griffonné d'une main tremblante, presque illisible : “Il faut choisir entre moi et tes erreurs.” Mon père… il a été forcé. (Elle lit en silence, les yeux écarquillés, la respiration qui devient sifflante, comme si l'air manquait. Les murs semblent se rapprocher, l'obscurité l'enveloppe.) Ma grand-mère t’a combattue. Tu l’as... poussée. Au silence. À la folie. Elle voulait nous protéger, Christine et moi. Et toi… tu l’as enfermée. Non seulement elle, mais aussi la vérité. Dans ces murs.

Dans le miroir légèrement voilé de l'armoire, une lueur blanche vacille, fugitive. La silhouette floue et douloureuse de Marie-Louise apparaît, se reflétant un instant. Elle ne parle pas, mais son regard, rempli d'une tristesse infinie et d'une douce, mais insistante, accusation, fixe Milie. Comme un murmure sans son.

Milie (Elle serre les papiers et le gant contre elle, sa voix est un sanglot étouffé, ses yeux débordent de larmes silencieuses)

Et maintenant… que faire de ce gant... que j’ai trouvé ici ? Il est à Christine. Je l'avais vu sur elle. Il ne peut être à personne d'autre. C'est le sien. Le signe qu'elle est là.

Scène 3

Plus tard. Dans la cuisine du château, un lieu de réconfort et de secrets. L'odeur du pain frais se mêle à celle du café. Chiara, toujours à l'écoute des énergies du lieu, s'approche doucement de Jacqueline. La vieille domestique est assise près du feu crépitant, caressant Mimine qui ronronne bruyamment sur ses genoux, les yeux mi-clos. L'ambiance est feutrée, intime, propice aux confidences.

Jacqueline (Elle chantonne doucement, une vieille mélodie oubliée, sa voix est rauque mais douce. Elle caresse le dos de Mimine, qui semble se délecter de l'attention)

Elle est morte d'un escalier. On croirait une chute. Une fatalité. Mais dans ce château… les marches décident parfois pour les gens. Surtout quand une main les y pousse. Ou les retient.

Chiara (Elle s'installe sans bruit sur un petit tabouret en bois, son regard d'une douceur étrange se pose sur Mimine, qui, chose rare, semble plus agitée que d'habitude, ses oreilles frémissant, ses moustaches s'agitant)

Vous parlez de Marie-Louise ? Vous étiez là… ce jour-là ? Vous avez tout vu ? Et Mimine… elle a vu aussi ? Les animaux ne mentent jamais.

Jacqueline (Elle sourit énigmatiquement, ses yeux pétillent de malice et de sagesse. Elle serre Mimine contre elle)

Oh, Mimine a tout vu. Elle est comme moi. Elle ne raconte que quand le moment est juste. Quand le silence devient trop lourd à porter. Et Mimine n'aime pas le silence, surtout quand il est lourd de mensonges. Elle le ressent. (Une pause. Le crépitement du feu remplit l'espace.) Tu sais, Chiara… Ce château est plein de draps et de rideaux. De tapisseries. Mais ce sont les silences qui couvrent vraiment les crimes. Ceux qui les rendent invisibles. Et la Baronne excelle dans l'art du silence. Un silence qu'elle impose à tous.

Chiara (Son regard est grave, elle hoche la tête lentement)

Elle va tomber. Pas par un crime direct, peut-être. Mais par les fils qu'elle a tissés elle-même, jour après jour. Des fils de mensonge, d'oubli. Milie et Christine sont prêtes. Leurs cœurs sont prêts. Et Marie-Louise… me guide. Elle ne veut pas la vengeance. Elle veut la libération. La sienne. La leur. La vôtre, peut-être.

Jacqueline (Avec un sourire doux-amer, elle regarde Mimine qui bondit soudain du coussin, se dirige vers le placard du vestibule et miaule fort, grattant la porte avec insistance, comme si elle voulait entrer ou faire sortir quelque chose)

Alors aide-les à jouer le bon rôle. Le rôle de leur vie. Et rappelle-toi… dans un château, les fantômes ne cherchent pas vengeance. Juste qu'on arrête de les oublier. Qu'on leur rende leur dignité. Et qu'on les laisse respirer.

Scène 4

La cuisine du château, fin d'après-midi. L'odeur du café s'est dissipée, remplacée par celle du bois brûlé dans la cheminée. Chiara s'est approchée d'Agatha, qui est assise, remuant une cuillère dans une tasse de thé à peine touchée. Ses mains tremblent légèrement. Une bouteille de rosé vide est posée sur la table, révélant une consommation solitaire. Le regard d'Agatha se pose sur une vieille photographie jaunie posée sur l'étagère : une jeune femme au regard dur, étrangement ressemblante à la Baronne jeune. L'atmosphère est lourde de confidences qui n'attendent qu'à être dites.

Agatha (Sa voix est rauque, comme écorchée, chaque mot semblant un effort douloureux. Elle ne se tourne pas vers Chiara, ses yeux fixés sur la photographie, comme si elle s'adressait à une ombre passée)

Je suis une bonne cuisinière. C'est ce qu'elle dit. La Baronne. Elle a confiance. Et moi, je protège. Car c'est ce que l'on fait pour ceux qui vous sauvent... même si c'est dans leur intérêt. Elle m'a donné un refuge quand personne d'autre ne voulait de moi. Un toit. Un salaire. (Elle prend une longue gorgée de son thé froid, le frisson parcourt son corps.) Tu savais que je parlerais, n'est-ce pas ? Tu as une aura étrange. Comme une brume qui donne envie de confesser... de vider son sac. Et Marie-Louise... elle est si proche, je la sens. Elle me tourmente chaque nuit. (Elle hoche lentement la tête, ses yeux fixant le vide, comme si elle voyait le passé défiler.) Je sais. Je sais tout. Je l'ai aidée à la cacher, au début. Dans cette pièce reculée. Puis… je l'ai nourrie. En secret. Pendant des mois. Je portais les repas en cachette. Puis je me suis tue. Parce que la Baronne m'avait accueillie. Elle m'a offert ce château... Et moi, en retour, j'ai offert mon silence. Un pacte. Un pacte sanglant.

Chiara (Sa voix est d'une douceur implacable, elle ne juge pas, elle écoute)

Ce silence est un poison, Agatha. Et il se répand. Il contamine tout. Élégance est morte. Victime de cette chape de non-dits. Marie-Louise est... là, encore. Prisonnière de ce silence. Et bientôt... ce château ne contiendra plus les secrets. Les murs s'effriteront. Et le poison remontera à la surface. Pour tout emporter.

Agatha (Elle serre sa tasse si fort que ses doigts blanchissent, elle tremble légèrement. Un bruit léger et fugace venant du placard au fond de la cuisine fait sursauter Agatha, qui se lève brusquement, les yeux écarquillés, comme si un fantôme venait de frapper)

Je ne veux plus tuer. Je veux que les choses se calment. Que ce cauchemar finisse. Mais si quelqu'un menace la Baronne... si son monde s'écroule... je peux redevenir... ce que j'étais. La protectrice silencieuse. Prête à tout. C'est ma nature profonde.

Scène 5

Le soir. La grande salle à manger du château. Un dîner tendu est servi. La Baronne, malgré tout, a insisté pour le maintien de ce repas, comme une dernière tentative de maintenir une illusion de normalité. Les couverts cliquettent, mais les conversations sont rares et superficielles. Chaque regard est une flèche. Salado, imperturbable, ne touche pas son assiette. Il observe chacun, ses yeux passant de la Baronne à Milie, un sourire énigmatique aux lèvres. L'ambiance est étouffante, le poids des secrets rend l'air irrespirable.

Salado (Il ne lève pas son verre, il observe chacun, son regard s'attardant sur la Baronne et Milie, comme s'il les pesait. Sa voix, claire et cinglante, perce le silence gêné)

Les morts aussi vivent ici. Et ce soir, on mange avec eux. Ne les oublions pas. Élégance vous regardait peut-être ce matin, Madame. Et Marie-Louise... vous observe depuis des années. Depuis la tombe. Ou peut-être d'un endroit bien plus proche.

Chiara (Elle ne mange pas, ses mains posées sur la table, elle regarde tout le monde avec une gravité inhabituelle. Sa voix est douce comme une brise, mais porte l'autorité d'un prophète)

Ce lieu vibre. Chaque pierre raconte une histoire. Ce repas est un rituel. Une dernière communion. Et quelqu'un ici… offre du silence en guise de plat principal. Mais le festin de la vérité approche. Il sera servi. Qu'on le veuille ou non.

Christine (Elle regarde la Baronne fixement, un sourire amer aux lèvres, une étincelle de défi dans ses yeux. Sa voix est un défi)

Vous avez déjà dîné avec un fantôme, Madame ? Moi oui. Souvent. Et ce soir... il est sous la table. Il réclame son dû. Il frappe à nos pieds. Il veut être entendu.

Milie (Elle tremble imperceptiblement, garde la tête baissée, sa main serrant la médaille discrètement sous la nappe. Sa voix est à peine un murmure, empli de terreur et de résonance)

Elle est là. Marie-Louise. Elle attend qu'on parle. Elle frappe parfois les pieds des chaises. Elle veut qu'on l'écoute. Elle veut qu'on lui rende justice. Ses coups sont de plus en plus forts.

Soudain, un coup sec et violent se fait entendre sous la table, faisant trembler les verres sur la nappe et le lustre du plafond dans un tintement lugubre. Tous sursautent violemment, le silence est rompu par des petits cris et des halètements. La lumière du lustre vacille intensément, plongeant la pièce dans une obscurité partielle un instant, avant de revenir avec un clignotement hésitant, ajoutant à l'atmosphère sinistre. Le courant d'air froid s'intensifie.

Salado (Il se lève brusquement, sa chaise racle le sol avec force, le bruit résonne dans le silence post-choc. Son visage est sombre, sa voix empreinte d'une autorité sans appel)

Assez ! Ce dîner est terminé. Il n'y aura pas de dessert. Dès demain, interrogatoire individuel. Dans mon bureau improvisé. Et je commencerai par les menteurs. Parce que ce château... dégouline d'élégance et de crime. Mais surtout de mensonges. Et ce soir, le silence ne vous sauvera plus. Il vous enterrera.

Acte IV

Scène 1

Le lendemain matin. Une lumière blafarde, presque laiteuse, filtre par les lucarnes poussiéreuses de l'aile Est du château, un endroit oublié, rarement visité. Les murs sont humides, la peinture s'écaille, et l'air est froid et immobile, comme si le temps s'était arrêté là. Simone et Soizic, munies de lampes de poche et d'une détermination silencieuse, explorent cette partie délaissée du domaine. Leurs pas résonnent étrangement sur le vieux parquet. Elles trouvent une pièce, autrefois une nursery, transformée en cellule de fortune, dont les vestiges racontent une histoire glaçante.

Simone (Elle souffle dans sa lampe de poche artisanale, la lumière danse sur les vieilles tapisseries décollées, révélant des motifs fanés d'animaux

enfantins et des taches indéfinissables sur les murs, vestiges d'une vie brisée. Son visage est tendu, un mélange de fascination et de répulsion)

Ce château... c’est un script non rédigé, Soizic. Ou plutôt, un livre d'horreur oublié. On n’a jamais su comment se termine vraiment l’histoire de Marie-Louise. Et je crois que ce couloir... cette aile entière... est un chapitre oublié. L'air y est plus froid qu'ailleurs, comme si la vie l'avait fui.

Soizic (Elle touche le mur humide, écoute, son visage est tendu, les sourcils froncés. Elle sort son carnet et note fébrilement des détails. Une atmosphère d'enfance abandonnée l'envahit)

La Baronne n’a jamais parlé de cette aile. Jamais. C'est un tabou. Trop sombre. Trop peu flatteuse pour les invités, je suppose. Et pourtant... les secrets ne se cachent jamais au soleil. Ils pourrissent dans l'obscurité. Dans les recoins de l'âme et des maisons.

Simone (Elle entre dans une petite pièce. La lampe de poche révèle un vieux lit d'enfant en fer forgé, un berceau vide. Sa voix est à peine un filet, horrifiée par ce qu'elle voit, une nausée la prend)

Mon Dieu... Elle a été enfermée ici avant même le placard. C’était sa punition. Avant sa chute. Une prison d'enfant. Pour une adulte. C'est ignoble. C'est barbare.

Soizic (Elle s'approche d'une petite table en bois rugueux, dont la surface est gravée. Son doigt tremblant suit les lettres. Elle murmure, la voix emplie d'émotion)

“Elles ne m’oublieront pas.” C’est gravé. À la hâte. Avec fureur. Ses petites-filles... Milie et Christine. C'est leur promesse. Leur fardeau. Une promesse faite dans la solitude.

Simone

Milie doit venir ici. Et Christine. Elles doivent voir. Comprendre. Ce n’est pas une vengeance qu’elles portent... c’est un héritage mutilé. Une blessure béante. Une histoire qu'elles doivent réécrire.

Un courant d’air glacial siffle à travers l'ouverture d'une trappe cachée dans le sol, faisant danser les flammes de la bougie et jetant des ombres gigantesques et fantomatiques sur les murs. Une porte claque violemment à l’étage, comme un coup de tonnerre lointain, un écho du passé.

Scène 2

Plus tard, dans le grand salon. Le soleil décline, teintant les vitraux de couleurs mélancoliques. Chiara est seule, ses mouvements sont lents et méditatifs. Elle ne parle pas, elle écoute. Elle est pieds nus, ses vêtements colorés absorbent la lumière, semblant vibrer en accord avec les énergies invisibles du lieu. Elle murmure des paroles inaudibles, des invocations douces. Le silence est profond, presque sacré.

Chiara (Elle s'installe au centre du salon, ferme les yeux, ses mains jointes devant elle. Sa voix est un murmure d'air)

Je ne suis pas venue pour prier. Mais ce lieu semble retenir les âmes... Comme des bougies soufflées trop tôt. Elles ne se résignent pas à s'éteindre. Elles attendent d'être vues.

Le silence s'épaissit. Lentement, du vitrail central, une ombre plus dense que les autres descend, se matérialisant en une silhouette fine et lumineuse. Marie-Louise apparaît, plus nette et plus puissante qu'avant, son aura est presque tangible. Elle semble apaisée… mais son regard est ferme et déterminé, chargé d'une vérité inébranlable. Elle lévite légèrement au-dessus du sol.

Marie-Louise (Sa voix est un murmure qui résonne directement dans l'esprit de Chiara, une vibration profonde et mélancolique, empreinte de souffrance passée)

Tu comprends mieux maintenant. Tu as vu les filles. Mes petites-filles. Celles que la Baronne m'a arrachées. Celles que j'ai aimées... avant qu'on m'enferme dans le silence. Et avant qu'elle ne me pousse. Physiquement.

Chiara (À genoux devant l'apparition, les larmes aux yeux, mais sans peur, seulement une profonde compassion)

Ce château est une mémoire fracturée. Et leur colère... est une cicatrice vivante. Elles ne veulent pas punir. Elles veulent retrouver ce qui leur a été volé : leur dignité. Leur lien brisé. Et la vérité de votre mort. Votre dignité.

Marie-Louise (Son regard se pose sur Chiara avec une infinie tristesse)

Leur nom, leur histoire, leur sang. Elle les a reniés. Je suis morte dans un escalier, mais j'étais déjà morte dans le cœur du château. Elle m'avait effacée. Et leur père… les a trahies par un amour malade pour elle, par

soumission. Elle m'a poussée. De sa propre main. Je l'ai vue. Ce n'était pas une chute. C'était un meurtre déguisé. Elle m'a regardée tomber.

Chiara (Sa voix est un serment, un engagement sacré. Elle lève les mains vers l'esprit de Marie-Louise)

Alors je parlerai. Je le dirai à tous. Je réunirai les filles. Je dirai que la vérité ne doit pas venger — elle doit libérer. Et que votre mort n'est pas un accident. Mais un acte délibéré. Pour que votre âme puisse enfin trouver le repos.

Scène 3

La nuit est tombée, dense et lourde sur le château. Le bureau de la Baronne, habituellement impeccable, est en désordre. Des papiers sont éparpillés, une bouteille de whisky à moitié vide trône sur la table. Salado et la Baronne se confrontent dans un duel verbal intense. La tension entre eux est palpable, mêlant rancœur passée et urgence présente. Fred Salado se tient debout, le dos à la Baronne, les mains derrière le dos comme à son habitude, sa voix est chargée d'années de rancœur contenue, d'amertume.

Salado (Il se tourne lentement, son regard noir transperçant la Baronne. La voix est basse, mais le ton est un couperet)

Je suis venu pour le crime. Officiellement. Pour le dossier Élégance. Mais en vérité... c'est vous que je suis venu inspecter. Depuis quarante ans. Depuis que vous m'avez laissé avec une lettre d'adieu... et une alliance dans la poche. La bague de fiançailles que vous avez jetée à mes pieds.

La Baronne (Assise, droite, cigarette fine entre les doigts, elle rit doucement, un rire sec et sans joie, comme un froissement de soie fanée. Elle prend une longue bouffée de sa cigarette)

J'étais jeune, Fred. Ambitieuse. Vous étiez... une parenthèse. Absolument charmante. Mais sans avenir. Mon avenir était ici. Dans ces murs. Dans ce nom. Je n'avais pas le choix.

Salado (Il fait un pas vers elle, son visage marqué par la souffrance et la colère contenue. Ses yeux brillent d'une fureur froide)

Vous avez assassiné mon rêve. Et peut-être plus que cela. Parce qu'en vous perdant... j'ai trouvé l'alcool, l'obsession de la justice. L'obsession de la vérité. Et j'ai cherché... les mensonges. Les vôtres. Vous êtes leur reine. La

reine des faux-semblants. Des apparitions trompeuses. (Il sort une enveloppe froissée de sa veste intérieure, un papier jauni. Il la pose sur la table, la glissant lentement vers la Baronne avec un geste délibéré, l'enveloppe glisse sur le bois vernis) Voici son testament. Celui de Marie-Louise. Écrit à la main, dans la petite nursery. Caché derrière un miroir brisé, sous la trappe du sol. Elle parle de vous. De vos filles. De sa chute. Et de votre ascension. Elle dit que vous l'avez poussée. Non seulement vers la folie, mais physiquement.

La Baronne reste figée, ses yeux fixent l'enveloppe avec une horreur fascinée, comme un serpent hypnotisé par son prédateur. La cigarette tombe de ses doigts, roulant sur la table. Le rideau de la fenêtre claque doucement, un souffle froid parcourt la pièce. La lumière du lustre vacille, baisse, laissant leurs visages à moitié dans l'ombre, comme dans un tableau de Rembrandt.

Scène 4

La chambre de Milie. Un espace modeste et ordonné, mais qui contraste avec le luxe fané du château. Des objets simples, quelques livres, une petite plante. La nuit est profonde. Milie est seule, assise au sol, les genoux contre elle, le corps recroquevillé. Elle est tourmentée par des souvenirs qui ressurgissent, des images d'enfance qu'elle a refoulées. Sa voix est un murmure brisé, adressé au vide, aux murs, au fantôme qu'elle sent si près d'elle. Des larmes silencieuses coulent sur ses joues.

Milie (Sa voix est presque inaudible, un sanglot à peine retenu. Elle serre sa petite médaille autour du cou, comme un talisman)

Elle est là. Je le sens. Chaque nuit. Chaque silence. Elle ne crie pas... elle me regarde. Ma grand-mère. Marie-Louise. J'étais là. Si petite. J'ai vu. J'ai tout vu. Et je n'ai pas bougé. Je n'ai rien dit. J'étais paralysée par la peur. (Elle se lève brusquement, attrape un petit miroir de poche et le retourne contre le mur, comme pour échapper à une vision insupportable, à un reflet maudit) Elle m'a fait peur. Elle pleurait. Ses yeux étaient emplis de désespoir. Puis... elle est tombée. L'escalier était sombre. Et moi... je me suis cachée. Sous la table. Parce que je croyais que le mal... c'était moi. Que c'était de ma faute. Mais j'ai vu la Baronne. Elle était derrière elle. Derrière le fauteuil roulant. Elle tenait les roues.

Chiara (Elle entre doucement, comme si elle avait senti le désespoir de Milie. Elle s'approche, lui tend la petite médaille de Marie-Louise, celle-là

même que Milie avait trouvée. Sa voix est douce, enveloppante, pleine de compassion)

Marie-Louise t'a protégée, Milie. Même dans sa chute. Elle ne te blâme pas. Elle veut que tu parles. Que tu vives. Pas que tu te punisses. Elle veut la vérité. Pour que son âme se libère.

Milie (Elle prend la médaille, la serrant dans sa main. Ses yeux se remplissent de larmes, mais une nouvelle détermination s'allume en eux)

Je l'ai vue tomber, Chiara. J'ai vu la Baronne lever le bras. J'ai vu les roues du fauteuil tourner... Pas d'erreur. Pas de glissade. C'était voulu. Elle l'a regardée... jusqu'au dernier escalier. Elle l'a poussée. D'un geste froid. Et puis elle est partie sans se retourner. Elle l'a laissée là.

Scène 5

Le vestibule du château, la nuit est avancée. Le vent hurle dehors, s'engouffrant par les interstices des vieilles fenêtres, faisant frissonner les tentures. Le grand placard de l'Acte I se trouve là, dans l'ombre. Clarke, seul, est visiblement nerveux. Il arpente l'espace, son regard attiré par le placard qui s'ouvre et se referme doucement, comme un appel silencieux. Il s'approche, sa curiosité, teintée d'une peur grandissante, prend le dessus. Il est seul, personne pour le voir. La tentation est trop forte.

Clarke (Il entre dans le vestibule, ses pas résonnent étrangement dans le silence tendu. Il inspecte le placard avec une lampe de poche, le rayon dansant sur les boiseries sombres, révélant des motifs oubliés. Il marmonne, une grimace sur les lèvres)

Bloody hell. Every time this ruddy door slams, people talk of ghosts. Ghosts don't slam — they whisper. Like good lovers and bad memories. And bad debts. And secrets. (Il pousse la porte. Elle résiste un instant avec un long grincement plaintif, presque un gémissement, puis cède avec une lenteur sinistre. Il entre, à moitié, son visage disparaissant dans l'obscurité béante du placard, une odeur de renfermé et de bois ancien l'enveloppe.) Hello? Anyone? Madame de Saintonge? Inspector? Good Lord this smells like... dust and confession. And unwashed linens. And something else... quelque chose de froid.

Un souffle glacé, glacial, traverse le placard. La flamme de la lampe de poche vacille dangereusement. Une voix, caverneuse, gutturale, venue du

plus profond du placard, résonne, pas humaine, mais pleine de la souffrance de Marie-Louise.

Voix indistincte (Marie-Louise) :

Clarke... Clarke... menteur... comédien... tu as menti à Fred... sur ce que tu as vu... sur ce qu'elle t'a promis... justice... hypocrisie... Tu as vendu mon secret. Mon destin. Pour sa fortune.

La porte du placard se referme brutalement derrière Clarke, avec un claquement sec et sourd qui fait trembler les murs du vestibule. Puis... un silence assourdissant, brisé seulement par le vent hurlant dehors, comme un loup affamé. Un hurlement étouffé, puis des bruits de lutte sourds. Quelques secondes d'horreur pure.

Clarke (Derrière la porte, sa voix est un gémissement faible, terrifié, à peine audible, brisée par la panique)

I... I'm sorry. I lied. I played. I stole. I charmed... I sold the truth for a handful of gold. And now, I see. I see everything. The truth. Her face. Her suffering. Please... open this door!

Finalement, la porte s'ouvre toute seule, avec la même lenteur sinistre qu'elle s'est fermée, révélant Clarke, blême, le visage marqué par la terreur, ses cheveux en désordre, ses vêtements froissés. Il titube, l'air hagard.

Clarke

I saw her. Marie-Louise. In white. She looked through me. Not with anger, but with such a deep sadness. And she said... 'You've played enough.' Elle m'a rappelé le soir où j'ai vendu ce secret à Salado, et le prix que j'ai payé. C'était pour sa fortune, au départ. Pour son soutien. Et maintenant, je n'ai plus rien. Seulement la vérité.

Acte V

Scène 1

Le matin est frais et pur. La lumière du soleil, douce et nouvelle, inonde le grand salon, comme pour chasser les ombres de la nuit. Tous les personnages sont réunis, des tasses de café à la main, leurs visages marqués par la fatigue et la nuit agitée, mais aussi par une certaine anticipation. Salado, debout, son carnet fermé dans la main, son regard balaie le cercle de visages. Sa voix est grave et résonne dans le silence tendu, empli d'une autorité nouvelle. Il a posé sur la table du salon les objets clés : la médaille de Milie, le gant de Christine, et le testament froissé de Marie-Louise.

Salado (Sa voix porte loin, emplie d'une détermination froide)

Le rideau va se lever. Non pas sur une pièce de théâtre, mais sur la vie. Une femme est morte, assassinée. Une autre a été enfermée dans les souvenirs, trahie par ceux qu'elle aimait. Et vous tous, ce matin... allez jouer vos vérités. Pas de répliques apprises. Seulement le poids de votre conscience. Chaque mot sera une brique. (Il désigne les objets sur la table d'un geste lent, comme un maître de cérémonie dévoilant des reliques.) Voici ce que nous avons trouvé : des lettres jaunies, un gant délicat, un cri figé dans les murs, un escalier. Des preuves silencieuses. Mais ce n'est pas moi qui vais parler en premier. C'est chacun de vous. C'est à vous de choisir votre rôle dans cette vérité. Et d'abord... Milie. L'enfant qui a vu. L'enfant qui porte le poids du passé.

Milie (Elle s'avance, tremblante, mais une nouvelle force irradie d'elle. Son regard se plante dans celui de la Baronne, la médaille serrée dans sa main, un talisman de courage. Sa voix, d'abord un filet à peine audible, prend de l'assurance, se chargeant d'une dignité nouvelle)

Vous m'avez fait croire que je n'étais rien. Une bâtarde sans nom. Vous avez volé mon nom, mon héritage. Vous avez sali la mémoire de ma grand-mère. Ma grand-mère est morte dans votre escalier, poussée par votre ambition démesurée, par votre orgueil. Et Élégance... Élégance était un témoin. Un souvenir incarné de ce que vous avez fait, de ce que vous avez caché. Vous avez tué le passé, Madame. Mais le passé... vous rattrape. Il est là. Devant vous. Invisible mais puissant.

Christine (Elle s'avance à son tour, d'un pas assuré. Son regard est dur, sans l'ombre d'une hésitation. Elle tient une lettre griffonnée, froissée, qu'elle serre dans sa main. Sa voix est ferme, résonnante)

La vérité n’est pas une revanche. Mais elle pèse. Lourdement. Et ce matin, elle se lève. Nous sommes ses voix. Milie et moi. Et le silence... est terminé. Le silence qui nous a étouffées, nous et notre grand-mère. Le crime élégant n'est qu'une façade. Un voile sur une horreur insoutenable.

La Baronne (Elle fixe les objets sur la table, puis Salado, ses yeux sont à la fois suppliants et hautains, une lutte interne. Elle essaie de maintenir un semblant de dignité, mais la façade craque. Sa voix est un murmure forcé)

Absolument. Absolument... Je ne l’ai pas tuée. Pas Élégance. Pas cette fois. Mais j’ai enfermé. Mentie. Volé. J'ai volé une vie, un nom, un avenir. J'ai volé la paix. Je pensais que le rang effaçait les crimes. Qu'il les purifiait. Il ne fait que les décorer, les rendre plus acceptables. Et le crime d'Élégance... est une conséquence. Une répercussion. De mes propres actes. C'est le prix à payer.

Agatha (Sa voix est rauque, mais ferme, teintée d'une douleur ancienne. Elle jette un regard lourd à la Baronne, un regard de désillusion)

Je l’ai protégée. La Baronne. Et je me suis perdue. Dans ses mensonges. J'ai couvert ses actes. Mais je suis prête à parler. À dire ce que j’ai caché toutes ces années. Pour Marie-Louise. Pour Élégance. Pour le silence qui m’étouffe et me rend complice. Et pour ma propre liberté. Pour mon âme.

Scène 2

L'aveu de la Baronne se déroule dans un silence tendu. La lumière du jour, qui semblait si douce, devient presque accusatrice. Elle est acculée, les regards de tous se posent sur elle, un poids insoutenable. Elle doit faire face à son passé, à ses choix, et au crime qui en a découlé.

La Baronne (Elle regarde fixement le gant posé sur la table, comme si l’objet la fascinait, un miroir de ses propres fautes. Une larme solitaire, lumineuse et amère, coule sur sa joue maquillée, révélant la vulnérabilité sous le masque de dureté. Sa voix est un filet, brisé par l'émotion contenue)

Je voulais du marbre. Du respect. Une cour. Une révérence permanente... Je voulais ce château pour effacer les primeurs... pour effacer moi-même. Pour oublier d'où je venais. Ma propre faiblesse. Mon origine modeste. (Une pause déchirante. Sa voix tremble, mais elle ne se dérobe plus. Elle

lève les yeux vers Milie et Christine, une douleur indicible traversant son regard.) Marie-Louise... Elle n’avait plus sa place. Elle n’acceptait pas mes choix. Elle me jugeait. Elle surveillait. Elle dérangeait mon ascension. Alors... j’ai fermé la porte. Pas une seule. Plusieurs. Des vraies. Des symboliques. Je l'ai enfermée. Dans l'ombre. Dans la folie.

La Baronne (Elle se lève, lentement, comme si chaque mouvement était un effort surhumain. Son regard croise celui de Chiara, puis de Milie, un mélange de haine et de désespoir. Elle lève une main tremblante vers son front)

Elle me hante, voyez-vous. Pas dans les couloirs. Mais dans les regards que vous portez. Dans mes nuits. Elle me parle sans mots. Elle sait. Et moi... je sais aussi. Je savais ce que j'avais fait. Ce que j'étais devenue.

Milie (Elle tient la médaille dans sa main, un rempart. Son regard est un mélange de tristesse profonde et d'une force nouvelle. Elle ne détourne pas les yeux)

Elle vous aimait, Madame. Elle voulait que vous soyez meilleure. Elle vous voyait comme une fille, pas une maîtresse. Mais vous avez choisi la grandeur... pas la bonté. Le pouvoir. Pas l'amour.

La Baronne (Son regard se brise complètement, la façade s'effondre dans un soupir déchirant. Sa voix devient un sanglot étouffé, la dignité envolée)

Je l’ai poussée. Pas l’escalier. Mais de la vie. Je l’ai poussée dehors. Hors de la table. Hors du nom. Je l'ai enfermée jusqu'à sa mort. Lentement. J'ai regardé son étiolement. Et Élégance... Élégance était un écho de Marie-Louise. Une menace de souvenir. Elle en savait trop. Elle avait trop vu. Alors j’ai... laissé faire. Pas avec un couteau. Pas avec mes mains. Mais avec un silence. Avec une absence. J'ai tourné la tête. J'ai fermé les yeux. C'est ma culpabilité. Mon fardeau.

Chiara (Elle avance doucement, sa voix est douce comme une brise, mais porte l'autorité d'une vérité universelle)

Marie-Louise attend que vous disiez son nom. Sans titre. Sans colère. Juste... son nom. Elle attend la paix. La libération.

La Baronne (Sa voix est brisée, mais un souffle de vérité l'accompagne enfin)

Marie-Louise de Saintonge. Veuve. Mère. Esprit. Et maintenant... vérité. Elle avait raison. Elle... me dépasse. Et son silence m'a torturée plus que n'importe quelle sentence.

Elle baisse la tête, ses épaules s'affaissent, tout le poids des années semblant s'abattre sur elle.

Salado (Il referme son carnet avec un claquement sec et résolu, le son résonne dans la pièce comme un couperet. Sa voix est un jugement froid, sans appel)

Vous venez d'ouvrir la scène finale, Madame. À présent... le rideau peut tomber. Et la justice... commencer. Ce n'est que le début.

La lampe clignote violemment une dernière fois, comme un dernier soupir du château, une dernière plainte. Puis, elle s'éteint. Le silence est total. Rideau.

Scène 3

La lumière se rallume. Quelques instants plus tard. L'atmosphère est toujours lourde, mais la confession de la Baronne a libéré une part de l'air ambiant. Alors que la Baronne semble acculée, acceptant son sort, un mouvement inattendu se produit. Christine se lève, un calme étrange sur son visage, ses yeux brillent d'une détermination sombre et nouvelle. Elle tient une lettre griffonnée, froissée, qu'elle sort de sa poche.

Christine (Sa voix est claire, presque cristalline, mais ferme, sans hésitation. Elle prend toute la pièce comme sa scène)

J'ai essayé de me taire. De laisser Milie porter la voix. De laisser la Baronne endosser ce qu'elle mérite pleinement. Mais je ne peux plus. Ce gant... (Elle lève le gant trouvé près du corps d'Élégance, puis sort un autre gant, le sien, identique, de sa poche, les montrant à tous.) Je le reconnais. Il m'appartenait. C'est moi qui l'ai posé. Pas par erreur. Mais par un signe. Un signe pour que l'on sache que cette mort n'était pas un simple accident. Que ce n'était pas son destin.

Salado (Il s'approche, ses yeux fixant Christine, le dossier ouvert et le gant à la main, un mélange de surprise et de reconnaissance dans son regard)

Vous l’avez posé sur le corps ? Vous étiez là... au moment du meurtre ? Ou après ? Parlez, Mademoiselle Christine. Chaque détail compte.

Christine

J’étais là avant. Hier soir. J’ai parlé avec Élégance. Elle savait des choses. Des choses sur la Baronne, sur Marie-Louise. Des choses que seule notre famille devait savoir. Elle voulait partir. Dénoncer. Elle avait entendu Milie parler, elle avait vu des papiers, des indices. Elle disait qu’elle connaissait la vérité sur la Baronne… mais qu’elle ne la dirait qu’au commissaire, pour son propre intérêt. Pour de l'argent. (Une pause, un éclair de rage, froide et calculée, traverse ses yeux. Son corps se tend.) Je n’ai pas supporté. Elle n'était qu'une servante. Une étrangère. Elle ne méritait pas… de parler à notre place. De vendre notre histoire. Elle n’était pas de la famille. Elle n’avait rien vécu de ce que nous avons enduré, nous. Elle avait seulement... vu. Vu, mais pas ressenti. Et je voulais que la vérité soit la nôtre. Notre vengeance.

Milie (Un sanglot étouffé, elle regarde sa sœur, l'incrédulité et la douleur déformant son visage. Ses mains se serrent sur sa médaille)

Tu l’as tuée ? Pour ça ? Pour le monopole de notre souffrance ?

Christine (Elle regarde sa sœur, les yeux humides, des larmes silencieuses coulent sur ses joues, mais sa détermination ne vacille pas)

Je l’ai poussée. Pas violemment. Un geste de désespoir. Un instant de rage aveugle. Une absence de pensée. Elle a frappé le sol de la tête... et j’ai su que tout allait basculer. Que mon plan pour accuser la Baronne allait se compliquer. Mais je ne regrette pas. Elle ne devait pas voler notre histoire.

La Baronne (Elle chuchote, sa voix est à peine audible, mais pleine d'une lucidité retrouvée, d'une amère sagesse)

Même les révoltées ont leurs crimes. Même les victimes peuvent tuer. Le cycle ne s'arrête jamais. La soif de justice peut se transformer en soif de sang.

Salado (Il s’approche, ferme son carnet d’un geste résolu, le son est sec et définitif)

Alors c’est vous. Pas la Baronne. Pas Agatha. Pas Milie. Vous avez tué Élégance... pour garder le monopole de la douleur. Et le contrôle du récit de la famille. Votre pièce, à vous.

Chiara

La vérité vient toujours des angles morts. Des endroits inattendus. Et ce matin... les rôles se sont confondus. La victime... voulait être libre. Et vous, Mademoiselle Christine, avez voulu qu'elle reste prisonnière de votre histoire, de votre colère.

Christine

Je ne veux pas fuir. Ni mentir. J'ai écrit tout. Ce matin. Après la nuit. Je voulais l'avouer... quand Marie-Louise m'a parlé dans mon rêve. Elle m'a dit : "L'élégance... ce n'est pas le silence. C'est le courage de dire et d'accepter. De se libérer." (Elle tend sa lettre à Salado, qui la prend, le regard grave, sans un mot. Un long silence lourd de conséquences et de destinées scellées.) Je n'ai jamais su jouer. Je sais juste... hurler dans ma tête. Et j'ai trop longtemps caché mon hurlement. Sous un masque de justice.

Salado (Sa voix est définitive, sans appel)

Vous savez ce qui vient maintenant. Je vous demanderai de me suivre. Et de ne plus jouer... pour un moment. La justice a aussi ses scènes. Ses rôles. Et ses conséquences.

Christine sort, d'un pas lent mais assuré. La porte se referme doucement derrière elle, le claquement résonne dans le silence du hall. Un vent souffle soudain, froid, comme un soupir final du château, libéré d'un poids. La bougie qui éclairait la scène s'éteint toute seule. Obscurité.

Scène 4

Le lendemain matin. La lumière du soleil entre à flots par les hautes fenêtres du grand salon, inondant la pièce d'une clarté nouvelle, presque purificatrice. Les personnages restants, transformés par les événements de la nuit, se tiennent dans le jardin, l'air frais sur leurs visages. Leurs corps sont fatigués, mais leurs esprits semblent apaisés. Ils expriment leurs résolutions, des promesses silencieuses pour l'avenir.

Milie (Elle regarde l'eau calme de l'étang, le soleil levant dore la surface, faisant scintiller des reflets dorés. Sa voix est douce, mais empreinte d'une nouvelle force, d'une sérénité inattendue)

Le château m’a enfermée pendant des années. Dans ses secrets. Dans ses mensonges. Dans la peur. Mais cette nuit... il m’a rendue à moi-même. Il m'a libérée. Je ne veux pas l’hériter. Je veux m’en libérer. Et construire ma propre histoire. Loin de ces murs. Une histoire sans ombre.

Fred Salado (Il observe la Baronne de loin, un mélange de mélancolie et de soulagement dans ses yeux. Sa voix est empreinte d'une gravité tranquille)

L’enquête est terminée. La vérité a éclaté. Elle a crevé l'abcès. Mais votre histoire ne l’est pas. Elle ne se jugera pas dans un tribunal... mais dans votre avenir. Dans la manière dont vous porterez cette vérité. Dans la manière dont vous vivrez avec elle.

Chiara (Un sourire apaisé sur les lèvres, elle respire profondément l'air frais du matin, comme si elle s'abreuvait de la pureté retrouvée du lieu)

Marie-Louise est partie. Enfin. Elle m’a remerciée... par le silence. Par la paix qui s'installe. Et ce matin, pour la première fois, le placard ne claque plus. Le château est apaisé. Son âme est libre.

La Baronne (Elle est fatiguée, ses traits tirés, mais son regard est plus doux, plus lointain, dénué de son arrogance habituelle. Une dignité nouvelle, plus humble)

Ce château m’a servi de miroir. Je l’ai trop poli... jusqu’à m’y perdre. Jusqu'à y enterrer mes fautes, mes hontes. Peut-être... je le vendrai. Peut-être... je le laisserai à qui veut vraiment y vivre. Et non juste y paraître. Ou y mourir.

Jacqueline (Un petit sourire malicieux illumine son visage ridé, elle caresse Mimine, qui se frotte contre sa jambe avec un ronronnement heureux)

Moi, je resterai. Tant qu'il y aura des chats, des chants, et du thé à la menthe… alors la vie peut continuer. Mais je ne chanterai plus de berceuses aux menteurs. Ni aux fantômes.

Simone (Un soupir de soulagement, puis un regard neuf sur ses amis de la troupe. Son attitude est plus grave, moins insouciante)

La pièce ne sera pas jouée comme prévu. Et c’est très bien. Car ici... la vraie tragédie a pris sa place sur scène. Et j’ai appris plus en une nuit qu’en cent répétitions. J'ai appris à voir au-delà des masques. Et des apparences.

Soizic (Son carnet à la main, elle griffonne des notes, son visage est réfléchi, ses yeux sont vifs d'une nouvelle compréhension)

Je pensais être libre. D'esprit. Mais cette nuit, j'ai vu que je suis encore enchaînée à mes colères. À mes peurs. Je veux apprendre à... parler autrement. À écrire la vie, non le mensonge. Non la fiction.

Régis (Un peu ému, son regard se perd dans le lointain, dans les arbres du parc)

J'ai toujours voulu jouer Cyrano. Le héros au grand nez. Ce matin... je vais écrire une scène où je ne suis pas le héros. Juste... un homme. Qui a écouté. Qui a appris. Et qui a vu la vérité.

Clarke (Un rire jaune, teinté d'une nouvelle humilité, d'une amertume sincère)

Ce château m'a jugé mieux qu'aucun juge n'aurait pu le faire. J'ai menti tant de fois que la vérité me semble désormais... un luxe. Un fardeau. Je vais essayer. Un rôle sans costume. Un homme nu face à ses fautes. Je ne sais pas si je saurai faire.

Victoire (Les yeux rougis, mais un sourire fragile et authentique illumine son visage. Elle regarde Salado, puis Milie, puis Chiara)

Et moi... j'ai cru que l'amour viendrait en costume d'inspecteur. Ou de prince charmant. Mais il n'est jamais qu'un regard honnête. Et ça... j'en ai vu ce soir. Beaucoup d'honnêteté. Et c'est ça, la vraie élégance.

Agatha (Son tablier est propre, son regard est clair, dénué de toute culpabilité. Une nouvelle résolution sur ses lèvres)

Je vais rester encore un peu. Cuisiner sans poison. Protéger sans me taire. Peut-être qu'il n'est jamais trop tard pour devenir... simplement bonne. Pour me racheter. Pour retrouver ma dignité.

Le soleil se lève pleinement, inondant le jardin d'une lumière chaude et nouvelle. Le chant clair et joyeux d'un oiseau s'élève dans l'air. Tous regardent l'eau de l'étang, comme s'ils y voyaient le reflet de leur avenir, enfin limpide.

Chiara

L’élégance du crime... c’était une illusion. Un masque. Mais l’élégance du pardon... elle existe. Elle tient dans le regard qu’on offre aux vivants. Et aux morts. Elle est la plus belle.

Scène 5

Plus tard. La scène du théâtre improvisée dans le grand salon. La pièce “L’élégance du crime” commence. Mais les répliques sont modifiées, improvisées, inspirées des événements vécus. On ne joue plus le texte original, mais la vérité réinventée, filtrée par l'expérience. Les comédiens sont sur scène, leurs gestes sont plus vrais, leurs voix plus profondes, vibrantes de la justesse de leurs propres émotions. Milie, Agatha, Jacqueline et même la Baronne, assises dans le "public" improvisé, sont spectatrices silencieuses de leur propre résilience, de leur propre cheminement vers la vérité.

Simone (Son visage est sérieux, elle ne rit plus, elle déclame avec une nouvelle gravité, chaque mot est pesé, authentique)

Le collier n’est plus dans le tiroir. Il est dans le cœur. Et là... il pèse plus lourd. Le vrai trésor, ce n'est pas ce que l'on possède. C'est ce que l'on ose dire. Ce que l'on ose révéler de soi.

Régis (Sa posture est moins arrogante, plus introspective, ses gestes plus mesurés)

Si je tombe, ce ne sera pas dans l’escalier. Ce sera dans l’oubli. Car c’est là que les crimes se camouflent. Quand les gens oublient. Mais nous refusons d'oublier. Nous racontons. Nous témoignons.

Victoire (Son regard est clair, elle ne cherche plus l'approbation du public, mais la vérité)

Je voulais une scène. Une place sous les projecteurs. Maintenant, je veux... une voix. Une voix authentique. Et c’est différent. C'est le silence qui parle désormais. Un silence rempli de sens.

Clarke (Un sourire teinté de mélancolie, mais sincère, presque fragile)

Un rôle sans mensonge... c'est comme du champagne sans bulle. Inconfortable. Étrange. Mais nécessaire. Et le goût de la vérité est... puissant. Amer, mais puissant.

Soizic (Elle pose son carnet sur le côté, ses yeux brillent d'une nouvelle intensité, d'une compréhension profonde)

Cette pièce... n'est pas une fin. C'est un départ. Un nouveau chapitre. Et si le rideau tombe, c'est pour qu'on puisse marcher sans masque. Pour que nos vies deviennent notre plus belle pièce. Notre plus grande performance.

Ils s'inclinent ensemble, non pas pour des applaudissements, mais dans un moment de grâce collective. Un silence profond et vibrant, rempli d'émotion, enveloppe la scène. Au fond de la scène, là où la lumière est la plus douce et la plus éthérée, une légère brume se dissipe lentement, emportant avec elle une silhouette à peine perceptible, un sourire apaisé – le dernier adieu de Marie-Louise, enfin libre.

Milie (Elle chuchote à voix basse, un vœu adressé à sa sœur absente, mais aussi à elle-même, une promesse)

Tu as parlé. Et moi aussi. Alors... on peut respirer. Et recommencer. Nous sommes libres. Enfin.

Jacqueline (Un sourire doux et lointain, elle caresse Mimine sur ses genoux, la chatte ronronne doucement, le regard paisible)

Le théâtre est un miroir. Et ce soir... nous avons tous vu nos reflets. Vrais. Enfin.

Le rideau tombe lentement, dans un bruissement doux et final, comme le soupir d'un vieux château qui trouve la paix. Une musique lente et apaisée, comme un murmure lointain de valse, s'élève et enveloppe la scène. Fin.

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toute question, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com

ANNEXES

Fiche Personnages

Personnages Principaux : Les Piliers de l'Intrigue

1. La Baronne Nelly-Catherine de Saintonge

Rôle dans l'intrigue : Propriétaire du Château de Saintonge, figure centrale de l'intrigue. Elle est la gardienne des secrets les plus sombres du lieu et l'objet de l'enquête du Commissaire Salado. Elle incarne l'aristocratie déclinante et le poids de l'héritage.

Traits de caractère :

Digne et autoritaire : Elle maintient une façade de noblesse et de contrôle, même face à l'adversité et à la décrépitude de son château.

Froide et distante : Elle se protège derrière une carapace d'indifférence et de supériorité.

Secrets et culpabilité : Sous sa dignité se cache une profonde anxiété et la culpabilité liée à des événements passés, notamment la mort de Marie-Louise et ses liens avec le père de Milie et Christine.

Orgilleuse et manipulatrice : Elle a toujours cherché à protéger son statut et son image, quitte à mentir et à manipuler autrui.

Vulnérable : Malgré sa force apparente, elle est minée par la solitude et le poids de ses actes.

Motivations : Maintenir les apparences, protéger son nom et son statut social, et enfouir les scandales et les crimes du passé.

Liens avec les autres :

Fred Salado : Ancien amour, qu'elle a quitté pour le prestige de son mariage. Une relation complexe de haine et d'attraction mutuelle.

Marie-Louise : Son ancienne domestique, qu'elle a maltraitée et, in fine, tuée pour des raisons liées à l'héritage et à son image.

Milie et Christine : Les petites-filles de Marie-Louise, détentrices d'une vérité qu'elle a cherché à étouffer. Leur existence même est un rappel constant de ses fautes.

Agatha et Jacqueline : Ses domestiques loyales mais aussi complices et témoins de son histoire.

2. Fred Salado

Rôle dans l'intrigue : Le commissaire chargé de l'enquête sur la mort d'Élégance. Il est aussi un homme du passé de la Baronne, ce qui rend son investigation profondément personnelle. Il est la voix de la justice et de la vérité implacable.

Traits de caractère :

Froid et perspicace : Un esprit analytique, capable de voir au-delà des apparences et de sonder les âmes.

Rancunier : Marqué par la trahison de la Baronne, il porte une blessure ancienne qui nourrit sa détermination.

Obsessif : Une fois qu'il tient une piste, il ne lâche rien. Sa quête de vérité est quasi-viscérale.

Intègre : Malgré ses motivations personnelles, il reste fidèle à ses principes de justice.

Motivations : Découvrir la vérité sur la mort d'Élégance, mais surtout, faire éclater les secrets de la Baronne et du château, révélant la pleine mesure de sa trahison passée.

Liens avec les autres :

La Baronne : Son principal antagoniste et l'objet de son obsession.

Milie et Christine : Il les voit comme des victimes du passé du château et comme des alliées potentielles dans sa quête de vérité.

Chiara : Il reconnaît et respecte sa capacité à percevoir des vérités que la logique seule ne peut atteindre.

3. Chiara

Rôle dans l'intrigue : Comédienne de la troupe, elle est la "spirituelle" du groupe. Sa sensibilité lui permet de capter les énergies et les échos du passé du château, servant de guide moral et de messagère des morts.

Traits de caractère :

Éthérée et intuitive : Elle perçoit ce qui est invisible aux yeux, se connectant aux âmes du lieu.

Empathique : Elle ressent la souffrance des autres, vivants ou morts, et cherche à apporter la paix.

Sage et prophétique : Ses paroles sont souvent des murmures qui éclairent la vérité.

Pacifiste : Elle ne cherche pas la vengeance, mais la libération des âmes tourmentées.

Motivations : Aider les esprits tourmentés à trouver la paix, faciliter la révélation de la vérité pour que justice soit rendue et que les âmes soient libérées.

Liens avec les autres :

Marie-Louise : Son principal contact avec le monde des esprits, elle canalise ses messages.

Milie : Elle la soutient et l'aide à accepter sa propre connexion avec le passé.

Agatha et Jacqueline : Elle les écoute et les encourage à briser leur silence.

4. Milie

Rôle dans l'intrigue : Femme de chambre du château et petite-fille de Marie-Louise. Elle est la mémoire vivante et traumatisée du château, portant le poids d'un secret qu'elle a refoulé depuis l'enfance.

Traits de caractère :

Effacée et silencieuse : Elle vit dans l'ombre, marquée par une peur profonde.

Loyale : Malgré sa peur, elle est profondément attachée à sa famille et à la mémoire de sa grand-mère.

Vulnérable et courageuse : Son cheminement est celui d'une victime qui trouve la force de s'exprimer.

Traumatisée : Le souvenir de la mort de Marie-Louise la hante et la paralyse.

Motivations : Survivre, protéger sa sœur, et inconsciemment, libérer la vérité de sa grand-mère.

Liens avec les autres :

Christine : Sa sœur, son principal soutien et confidente.

Marie-Louise : Sa grand-mère, dont elle a été le témoin de la mort.

La Baronne : Elle la craint et la hait pour son rôle dans le drame familial.

Chiara : Elle trouve en elle une oreille attentive et une aide précieuse pour affronter ses souvenirs.

5. Christine

Rôle dans l'intrigue : Comédienne de la troupe et sœur de Milie. Elle est l'incarnation de la colère et de la soif de justice pour sa grand-mère. C'est elle qui commet l'acte final qui va tout bouleverser.

Traits de caractère :

Déterminée et passionnée : Elle est prête à tout pour venger sa famille et révéler la vérité.

Colérique : Sa colère contre la Baronne et l'injustice passée la pousse à l'action.

Contrôlante : Elle veut être la seule à maîtriser le récit de sa famille, ce qui la pousse à un acte fatal.

Ambivalente : Son désir de justice est si fort qu'il la pousse au crime.

Motivations : Venger sa grand-mère, réparer l'honneur de sa famille, et s'approprier la narration de leur souffrance.

Liens avec les autres :

Milie : Sa sœur, qu'elle protège mais dont elle cherche aussi à diriger la douleur.

Marie-Louise : La figure tutélaire de sa vengeance.

Élégance : Sa victime, qu'elle tue pour empêcher la révélation de leur secret par une "étrangère".

Personnages Secondaires

6. Jacqueline

Rôle dans l'intrigue : Vieille domestique du château, confidente de Mimine sa chatte. Elle est une observatrice discrète mais perspicace des drames du château, symbolisant la mémoire et la résilience du lieu.

Traits de caractère : Bienveillante, énigmatique, fidèle, mais aussi gardienne de secrets anciens qu'elle révèle à son rythme.

Motivations : Protéger sa routine et les "vrais" habitants du château, tout en attendant le bon moment pour que la vérité éclate.

Liens : Très attachée à Mimine, à Chiara (qui comprend sa sagesse) et aux sœurs Milie et Christine.

7. Agatha

Rôle dans l'intrigue : Cuisinière du château, initialement loyale à la Baronne, elle porte un lourd secret et une complicité passée. Son évolution symbolise le poids de la culpabilité et la possibilité de la rédemption.

Traits de caractère : Massive, silencieuse, initialement soumise, mais tourmentée par ses remords. Elle a un côté protecteur, même si mal dirigé.

Motivations : Maintenir sa place au château (refuge), mais finir par trouver la paix en confessant ses actes.

Liens : Dévouée à la Baronne par un ancien "pacte", mais de plus en plus tourmentée par l'esprit de Marie-Louise et les paroles de Chiara.

8. Régis

Rôle dans l'intrigue : Metteur en scène de la troupe. Il représente le monde du théâtre, de l'artifice, et est d'abord indifférent aux drames personnels qui l'entourent, privilégiant son œuvre.

Traits de caractère : Autoritaire, pragmatique, un peu narcissique, mais capable d'une certaine introspection et d'apprentissage face aux événements.

Motivations : Mettre en scène sa pièce avec succès, puis, comprendre la "vraie tragédie" qu'il vient de vivre.

Liens : Ses comédiens, et la Baronne (pour l'aspect financier et logistique).

9. Clarke

Rôle dans l'intrigue : Comédien de la troupe. Son élégance et son maniérisme cachent un opportunisme et une capacité à manipuler pour son propre bénéfice. Il est confronté directement au fantôme de Marie-Louise.

Traits de caractère : Maniéré, charmant, égoïste, mais finalement confronté à une vérité qui le brise.

Motivations : Tirer profit de la situation, gagner de l'argent et maintenir sa carrière, avant de réaliser le poids de ses mensonges.

Liens : Initialement avec la Baronne (pour de l'argent), et ensuite avec l'esprit de Marie-Louise qui le confronte.

10. Simone

Rôle dans l'intrigue : Comédienne de la troupe. Gourmande et terre-à-terre, elle est également une observatrice fine et perspicace, capable de lire entre les lignes.

Traits de caractère : Apparemment légère, mais dotée d'un sens aigu de l'observation et d'une franchise parfois brutale.

Motivations : Comprendre les événements, et finalement, écrire une nouvelle "scène" de vie plus authentique.

Liens : Avec les autres membres de la troupe, notamment Soizic avec qui elle explore l'aile oubliée.

11. Soizic

Rôle dans l'intrigue : Comédienne de la troupe. Curieuse et discrète, elle est la "noteuse", cherchant à percer les mystères du château et à comprendre les vibrations du lieu.

Traits de caractère : Observatrice, sensible, intellectuelle, elle cherche à comprendre le monde à travers ses notes et ses dessins.

Motivations : Documenter les événements, comprendre les secrets du château, et transformer cette expérience en une forme de sagesse personnelle.

Liens : Partenaire d'exploration de Simone.

12. Victoire

Rôle dans l'intrigue : Comédienne de la troupe. Un peu naïve et hypersensible, elle est réceptive aux ambiances sans toujours les comprendre pleinement. Son évolution est celle de l'innocence confrontée à la dure réalité.

Traits de caractère : Hypersensible, rêveuse, un peu naïve, mais capable de reconnaître la "vraie élégance" dans l'honnêteté.

Motivations : Survivre aux événements, et apprendre à voir au-delà des apparences et des rôles.

Liens : Avec les autres comédiens et Salado (pour qui elle a initialement un intérêt).

Personnages Évoqués / Symboliques

13. Élégance

Rôle dans l'intrigue : Comédienne de la troupe, dont le corps est retrouvé. Elle est la victime du crime, mais aussi un catalyseur. Son rôle muet symbolise l'innocence brisée et le souvenir des victimes passées. Elle était sur le point de révéler des secrets.

Traits de caractère : Discrète, effacée, presque invisible, mais détentrice d'une connaissance dangereuse.

Motivations : Révéler ce qu'elle savait, potentiellement pour son propre intérêt.

Liens : La troupe, et un lien inconscient avec Marie-Louise par la "menace du souvenir" qu'elle représente pour la Baronne.

14. Marie-Louise

Rôle dans l'intrigue : Grand-mère de Milie et Christine, ancienne domestique de la Baronne, et l'âme errante du château. Son histoire et sa mort sont au cœur du mystère.

Traits de caractère : Esprit tourmenté mais bienveillant, cherchant la vérité et la libération. Représente la mémoire et la justice oubliées.

Motivations : Que sa vérité soit révélée et que son âme trouve le repos.

Liens : Milie et Christine (ses petites-filles), Chiara (sa messagère), la Baronne (sa meurtrière), Agatha et Jacqueline (témoins de sa vie et de sa mort).

15. Mimine

Rôle dans l'intrigue : La chatte de Jacqueline. Rôle muet mais significatif, elle est souvent présente lors des moments clés, agissant comme un "témoin animal" des événements, réceptive aux énergies du château.

Traits de caractère : Calme, intuitive, elle représente la part d'innocence et de vérité simple dans le château.

Motivations : La survie et le confort.

Liens : Jacqueline (sa maîtresse), Chiara (qui reconnaît son intuition).

Analyse Littéraire

L'œuvre dramatique "L'Élégance du Crime" transcende le cadre conventionnel du genre policier pour s'ériger en une exploration complexe des mémoires enfouies, de la culpabilité systémique et de la quête de vérité au sein d'un huis clos oppressant. Éric a su créer une pièce où l'intrigue criminelle n'est que le détonateur d'une réflexion plus profonde sur les héritages familiaux, la justice et la nature même de la narration. Cette analyse se propose d'examiner les principaux axes thématiques, la structure dramaturgique, la caractérisation des personnages et le symbolisme inhérent à l'œuvre.

I. Thématiques Centrales : Un Palimpseste de Secrets

"L'Élégance du Crime" s'articule autour de plusieurs thèmes interdépendants qui se superposent, créant un palimpseste narratif où le passé ne cesse de rejaillir sur le présent.

A. La Mémoire et l'Oubli : Le Château comme Mnémonique

Le château de Saintonge est bien plus qu'un simple décor ; il est une mémoire architecturale, un "palimpseste" vivant où chaque pierre, chaque recoin, chaque son – du grincement du placard au cliquetis des tasses – est imprégné des événements passés. La Baronne tente d'imposer un oubli forcé, de "polir" le miroir de son passé pour n'en laisser qu'une image flatteuse. Cependant, la pièce démontre que l'oubli n'est jamais total. Les personnages comme Milie, hantée par des souvenirs refoulés de l'enfance, ou Marie-Louise, dont l'esprit persiste à hanter les lieux, sont les incarnations de cette mémoire tenace. L'aile abandonnée du château, en particulier la nursery transformée en cellule, symbolise les chapitres de l'histoire familiale que l'on a voulu effacer, mais qui continuent de respirer sous le vernis de l'apparence. La révélation du testament de Marie-Louise, caché dans un "miroir brisé, sous la trappe du sol", est un puissant symbole de la vérité qui refuse de rester enterrée, émergeant des profondeurs de l'oubli.

B. La Vérité et le Mensonge : L'Art du Masque

La dichotomie entre vérité et mensonge est au cœur de l'œuvre. La Baronne excelle dans "l'art du silence" et du faux-semblant, bâtissant sa vie sur un

échafaudage de non-dits et de manipulations. Le Commissaire Salado, en contrepoint, est l'incarnation de la quête de "vérité implacable", cherchant à percer les voiles de "l'élégance du crime". L'arrivée de la troupe de théâtre accentue cette thématique : les comédiens, habitués aux masques et aux rôles, se retrouvent contraints d'affronter leur propre vérité. La mort d'Élégance agit comme un "catalyseur", non seulement parce qu'elle est un crime, mais parce qu'elle menace de révéler des "secrets plus lourds". La pièce suggère que le mensonge, même s'il peut préserver une façade, est un "poison" qui contamine tous ceux qui y sont mêlés, jusqu'à rendre "le silence qui m'étouffe et me rend complice" (Agatha). Le dénouement, où la vérité est finalement avouée et acceptée par différents personnages, est une forme de catharsis libératrice.

C. La Justice et la Rédemption : Au-delà de la Vengeance

Si l'intrigue débute comme une recherche de justice pour un meurtre, elle évolue vers une interrogation plus nuancée sur la nature de cette justice. Le rôle de Christine, animée par une soif de "vengeance" pour sa grand-mère, et qui finit par commettre un crime elle-même, souligne la complexité de cette notion. La pièce suggère que la vraie justice n'est pas nécessairement une punition punitive, mais une libération – celle des âmes tourmentées comme Marie-Louise, celle des témoins complices comme Agatha, et celle des victimes silencieuses comme Milie. Chiara, la figure spirituelle, incarne cette dimension de "pardon" et de "libération". L'épilogue, où les personnages "réécrivent" la pièce, en jouant non plus la fiction mais leur propre vérité, est une illustration puissante de cette idée de rédemption par l'acceptation et l'expression de soi. L'élégance finale n'est plus celle du crime, mais celle du "courage de dire et d'accepter".

II. Structure Dramaturgique : Un Enchaînement de Révélations

La pièce est construite en cinq actes, suivant une progression narrative qui s'intensifie jusqu'à un dénouement inattendu, puis une résolution cathartique.

A. L'Exposition (Acte I) : Le Ver dans le Fruit

L'Acte I établit l'ambiance et les protagonistes. Le château, décrit avec une richesse sensorielle ("parfum mêlé de vieux bois, de cire rance et d'une humidité persistante"), est immédiatement présenté comme un lieu lourd d'histoire. L'arrivée de la troupe, "explosion de couleurs et de bruits", contraste avec la "dignité inébranlable" de la Baronne, soulignant le choc des mondes. La disparition d'Élégance et l'irruption du Commissaire Salado, ancien amour de la Baronne, posent les jalons de l'enquête et des tensions passées. Le placard qui s'ouvre seul est le premier indice du surnaturel et de la mémoire active du château, introduisant le thème du fantôme avant même la découverte du corps.

B. La Montée en Tension et les Premières Révélations (Actes II et III) : L'Étau se Resserre

L'Acte II marque le point de non-retour avec la découverte du corps d'Élégance. Ce n'est pas Milie, la femme de chambre attendue, mais la comédienne, créant un choc et semant la confusion. L'enquête de Salado commence véritablement, transformant le château en "lieu d'enquête, confiné". Les interrogatoires révèlent des jalousies mineures et des indices (la blessure de Régis, le gant). L'approfondissement des liens entre Milie, Christine et Marie-Louise, couplé à la découverte de la "nursery oubliée" à l'Acte III, permet de remonter le fil du temps. La révélation spectrale de Marie-Louise à Chiara est un tournant décisif, apportant des informations cruciales sur sa mort et validant le rôle de Chiara comme médium. Le "repas des damnés", ponctué par les "coups secs et violents" de l'esprit, est un climax de tension, où le surnaturel s'invite à table, forçant les vivants à reconnaître la présence des morts.

C. Les Confessions et le Coup de Théâtre (Acte IV) : Les Masques Tombent

L'Acte IV est le moment des grandes révélations. La confrontation entre Salado et la Baronne dans le bureau, avec la lecture du testament de Marie-Louise, contraint la Baronne à un aveu initial de sa culpabilité dans l'enfermement de Marie-Louise. Parallèlement, le monologue de Milie dans sa chambre, où elle se souvient d'avoir vu la Baronne pousser Marie-Louise, lève un pan essentiel du voile. Le moment le plus poignant est la confrontation de Clarke avec l'esprit de Marie-Louise dans le placard, forçant l'opportuniste à confesser sa trahison et son rôle dans la dissimulation des secrets. Cela prépare le terrain pour les aveux collectifs.

D. La Résolution et la Libération (Acte V) : La Vérité en Scène

L'Acte V est structuré en plusieurs "scènes" symboliques. "L'aube de la vérité" voit la Baronne se décharger de son fardeau, avouant sa responsabilité morale, si ce n'est directe, dans la mort de Marie-Louise et le "laisser-faire" concernant Élégance. Cependant, le coup de théâtre final est l'aveu de Christine. Sa confession d'avoir tué Élégance pour garder le "monopole de la douleur" et du récit familial, renverse toutes les attentes et complexifie la notion de "victime" et de "bourreau". L'épilogue, "La pièce réécrite", est une métaphore brillante de la libération. Les comédiens, Milie, Agatha, et même la Baronne assistent à une représentation où la "vraie tragédie" est jouée, non pas par des répliques apprises, mais par l'authenticité de leurs propres expériences. C'est un acte de résilience collective, où le "rideau tombe" sur l'ancien monde de mensonges et où "l'élégance du pardon" remplace celle du crime.

III. Caractérisation des Personnages : Archétypes et Nuances

Les personnages de la pièce ne sont pas de simples figures, mais des archétypes nuancés qui évoluent sous le poids des événements.

A. La Baronne : L'Archétype de l'Ancien Régime Déchu

La Baronne incarne une forme d'aristocratie décadente, s'accrochant à son "marbre" et à son "rang" pour effacer une "faiblesse" et une "origine modeste". Elle est le symbole de l'oppression et de la dissimulation. Son cheminement est celui d'une chute, non pas vers la déchéance physique, mais vers la confrontation de sa propre nature et de sa culpabilité. Sa vulnérabilité finale, "Une larme solitaire, lumineuse et amère", humanise un personnage jusque-là monolithique.

B. Salado : Le Héraut de la Justice Personnelle et Universelle

Salado est le détective classique, froid et perspicace, mais sa relation passée avec la Baronne ajoute une dimension personnelle et passionnelle à sa quête. Il est à la fois le bras de la loi et l'incarnation de la rancœur. Sa capacité à voir "au-delà des masques" fait de lui le principal catalyseur de la vérité.

C. Milie et Christine : Les Deux Faces du Traumatise Héréditaire

Milie, "effacée et silencieuse", représente la victime passive, hantée et traumatisée, dont la libération passe par la parole. Christine, "déterminée et passionnée", est la victime active, prête à la vengeance, allant jusqu'à commettre un crime pour s'approprier le récit de sa famille. Ces deux sœurs illustrent les différentes réactions possibles face à un traumatisme hérité. Leur gémellité inversée est frappante.

D. Chiara : La Guide Spirituelle

Chiara est un personnage-clé, la "spirituelle" qui navigue entre les mondes. Elle est la voix de l'invisible, celle qui perçoit la souffrance des âmes et qui guide les vivants vers la vérité non pas par la logique, mais par l'intuition et l'empathie. Elle incarne l'idée que la "vérité ne doit pas venger — elle doit libérer".

E. Les Domestiques (Jacqueline et Agatha) : Les Gardiennes de l'Ombre

Jacqueline et Agatha, à travers leurs confidences et leur relation au château, sont les "gardiennes des secrets", témoins muets et complices involontaires du passé. Leur brisement de silence est essentiel à la progression de l'intrigue, montrant que même la loyauté a ses limites face à la vérité.

IV. Symbolisme et Mises en Abyme

L'œuvre est riche en symboles et en mises en abyme qui renforcent sa profondeur.

A. Le Château : Un Personnage à Part Entière

Le château n'est pas un simple cadre, mais un "personnage vivant", un "théâtre" où se jouent les drames de l'existence. Ses pièces, ses bruits, ses odeurs, ses ombres sont autant de prolongements des états d'âme des personnages et des secrets qu'il recèle. Le placard qui s'ouvre et se referme seul en est le symbole le plus éclatant, un portail entre les mondes.

B. Le Gant : L'Indice Révélateur et le Symbole du Lien

Le gant, initialement un indice mystérieux, se transforme en un puissant symbole du lien et de la révélation. Sa présence près du corps d'Élégance, puis sa reconnaissance par Milie et enfin son identification comme appartenant à Christine, en fait un fil conducteur qui dénoue l'intrigue, mais aussi le signe tangible du crime et du lien familial brisé. Le fait qu'il ait pu être confondu avec un "gant masculin" ajoute une couche d'ambiguïté initiale très efficace.

C. Le Théâtre dans le Théâtre : La Réinvention de la Vérité

L'arrivée de la troupe de théâtre est une mise en abyme centrale. La pièce qui devait être jouée ("L'Élégance du Crime") devient le miroir de la vraie tragédie. Les comédiens, par leurs propres expériences, sont capables de "réécrire" la pièce, non plus comme une fiction, mais comme une expression authentique de leur vécu. C'est un symbole fort de l'art qui imite la vie, mais aussi de la vie qui, une fois la vérité révélée, peut se réinventer comme une forme d'art authentique et libérateur.

D. L'Élégance : Du Crime à la Rédemption

Le titre même, "L'Élégance du Crime", est un oxymore central. L'élégance est d'abord associée à la Baronne et à sa capacité à dissimuler ses fautes sous un vernis de sophistication. Cependant, à la fin de la pièce, le sens du mot se transforme. L'élégance n'est plus dans le mensonge, mais dans le "courage de dire et d'accepter", dans l'"honnêteté" et dans le "pardon". La pièce offre une rédéfinition morale de l'élégance.

Conclusion

"L'Élégance du Crime" est une œuvre dramatique riche et nuancée qui dépasse les conventions du genre policier pour offrir une profonde méditation sur la mémoire, la culpabilité et la quête de vérité. Par une structure maîtrisée, une caractérisation approfondie et un symbolisme puissant, Éric a su créer un univers captivant où le passé n'est jamais vraiment passé, et où la lumière de la vérité, bien que douloureuse, est la seule voie vers la libération et la rédemption. La pièce, par son dénouement inattendu et son épilogue métaphorique, réaffirme le pouvoir de la narration et de l'art à révéler et à transformer les réalités les plus sombres. C'est une œuvre qui, au-delà de son intrigue, invite à une profonde introspection sur les héritages que nous portons et les vérités que nous choisissons d'affronter ou d'occulter.

Dossier Pédagogique

Ce dossier pédagogique vise à accompagner l'étude de la pièce "L'Élégance du Crime" d'Éric, en proposant des pistes d'exploitation adaptées à tous les niveaux scolaires, du collège à l'enseignement supérieur. Il s'agit d'offrir des outils pour une compréhension approfondie de l'œuvre, de ses thématiques et de ses ressorts dramaturgiques, tout en encourageant une réflexion critique et une appropriation créative.

Introduction : La Pièce et son Contexte

"L'Élégance du Crime" est une œuvre dramatique contemporaine qui tisse une intrigue policière autour d'un huis clos familial dans un château ancestral. Au-delà du mystère du meurtre d'Élégance, la pièce explore des thèmes universels tels que la mémoire, la vérité, la culpabilité et la rédemption. En confrontant le passé au présent, et l'art de la représentation théâtrale à la dure réalité des secrets de famille, l'auteur invite à une réflexion sur la nature de la justice et de l'identité.

Ce dossier s'articule autour de trois niveaux d'approfondissement, permettant une adaptation aux différents cycles d'apprentissage :

Niveau 1 : Découverte et Premières Impressions (Collège)

Niveau 2 : Analyse et Interprétation (Lycée)

Niveau 3 : Approfondissement et Réflexion Critique (Enseignement Supérieur)

Niveau 1 : Découverte et Premières Impressions (Collège)

Objectifs Pédagogiques :

Comprendre l'intrigue principale et identifier les personnages.

Repérer les lieux clés et l'atmosphère générale.

Identifier les émotions des personnages.

Développer une première lecture des thèmes de base (secret, mensonge).

Pistes d'activités :

Lecture à voix haute et distribution des rôles :

Faire lire des extraits choisis par les élèves, en attribuant des rôles. Insister sur l'intonation et l'expression des éémotions.

Activité : Choisir une scène clé (ex: la découverte du corps d'Élégance, l'arrivée de Salado) et la mettre en voix.

Cartographie du château et des personnages :

Demander aux élèves de dessiner un plan simplifié du château, en y plaçant les lieux importants (salon, placard, nursery).

Activité : Réaliser une fiche d'identité simple pour 3-4 personnages principaux (Baronne, Salado, Milie, Christine) : nom, rôle, ce qu'on sait d'eux au début.

Le "mystère" et les premières questions :

Discuter : Qu'est-ce qu'un "huis clos" ? Pourquoi ce château est-il un lieu parfait pour un mystère ?

Activité : Écrire 3 questions que les élèves se posent après la lecture de l'Acte I (Qui est Élégance ? Pourquoi le placard s'ouvre-t-il ? Que cache la Baronne ?).

Vocabulaire du théâtre et de l'enquête :

Introduire des termes simples : acte, scène, didascalies, personnage, détective, suspect.

Activité : Créer un petit glossaire des mots nouveaux rencontrés dans la pièce.

Les émotions des personnages :

Identifier les moments où les personnages sont effrayés, en colère, tristes, etc.

Activité : Choisir un personnage et décrire ce qu'il ressent à différents moments de la pièce.

Niveau 2 : Analyse et Interprétation (Lycée)

Objectifs Pédagogiques :

Analyser la structure dramaturgique et les procédés littéraires (symbolisme, mise en abyme).

Approfondir la caractérisation des personnages et leurs motivations.

Discuter des thèmes complexes (mémoire, culpabilité, justice, rédemption, secret familial).

Mettre en lien l'œuvre avec d'autres textes ou arts.

Développer l'esprit critique et l'argumentation.

Pistes d'activités :

Analyse de la structure :

Étudier le rôle des cinq actes : exposition, péripéties, climax, dénouement. Comment la tension monte-t-elle ?

Activité : Créer une frise chronologique des événements majeurs du passé et du présent, en identifiant leurs interconnexions.

Le château comme personnage :

Analyser comment le château est décrit et comment il interagit avec l'intrigue (bruits, odeurs, lieux secrets comme la nursery).

Activité : Rédiger un court essai (200 mots) sur "Le rôle du château dans l'intrigue".

Étude des personnages : archétypes et nuances :

Analyser les motivations de la Baronne, de Salado, de Milie et de Christine. Comment leurs passés influencent-ils leurs actions présentes ?

Activité : Organiser un débat : "Christine est-elle une victime ou une criminelle ?". Les élèves devront argumenter leur position en s'appuyant sur le texte.

Symbolisme et mise en abyme :

Étudier le rôle symbolique du gant, du placard, de la médaille de Marie-Louise.

Analyser la mise en abyme du théâtre dans le théâtre (la troupe qui joue une pièce et la "vraie tragédie" qui se déroule au château). Comment cela éclaire-t-il le sens de la pièce ?

Activité : Analyser le titre "L'Élégance du Crime" : Que signifie "élégance" dans ce contexte ? Comment ce sens évolue-t-il au cours de la pièce ?

Les thèmes de la vérité et du secret :

Discuter : Quels secrets sont révélés ? Qui les cache et pourquoi ? Quel est le rôle du "silence" dans la pièce ?

Activité : Comparer la pièce avec d'autres œuvres littéraires ou cinématographiques traitant de secrets de famille ou de fantômes (ex: Le Horla de Maupassant, Rebecca de Daphné du Maurier, Huit Femmes de Robert Thomas/François Ozon).

Écriture créative :

Activité : Réécrire une scène du point de vue d'un personnage secondaire (ex: Agatha ou Jacqueline), en explorant ses pensées intérieures.

Activité : Imaginer une "scène coupée" qui pourrait éclairer un aspect de l'intrigue ou un personnage.

Niveau 3 : Approfondissement et Réflexion Critique (Enseignement Supérieur)

Objectifs Pédagogiques :

Mener une analyse approfondie des enjeux esthétiques, philosophiques et sociaux de l'œuvre.

Situer la pièce dans un courant littéraire ou dramaturgique contemporain.

Réfléchir aux notions de culpabilité collective et de rédemption.

Aborder les problématiques de représentation et de performativité.

Développer des arguments critiques et complexes.

Pistes d'activités :

Analyse intertextuelle et générique :

L'héritage du drame bourgeois et du mélodrame : Comment la pièce utilise-t-elle et subvertit-elle les codes de ces genres (secrets de famille, trahison, héritage) ?

Le genre policier revisité : En quoi "L'Élégance du Crime" dépasse-t-elle la simple enquête pour devenir un drame psychologique et métaphysique ? Analyse de la figure de Salado, archétype du détective hanté.

Le théâtre contemporain : Quels échos avec d'autres dramaturges contemporains qui interrogent la mémoire, le réel et la scène (ex: Joël Pommerat, Wajdi Mouawad, Florian Zeller) ?

Activité : Réaliser une bibliographie commentée des influences possibles ou des œuvres en résonance avec la pièce.

Le symbolisme approfondi :

Le fantôme de Marie-Louise : Analyse de sa fonction dramaturgique. Est-ce une manifestation surnaturelle ou la cristallisation des traumatismes psychologiques des personnages ? Comment le "ghosting" (effacement volontaire) de Marie-Louise par la Baronne se traduit-il par sa persistance spectrale ?

Les objets symboliques : Le gant, la médaille, le placard, l'escalier. Analyse sémiotique de leur rôle dans la construction du sens et de la progression dramatique.

Activité : Étudier la symbolique des noms des personnages (ex: Élégance, Salado, Saintonge) et leur lien avec leur fonction dans la pièce.

Enjeux philosophiques et sociaux :

La culpabilité et la rédemption : La pièce propose-t-elle une forme de rédemption ? Pour qui ? Comment le processus d'aveu et de pardon est-il mis en scène ? Distinguer culpabilité morale et culpabilité judiciaire.

La notion d'héritage : Qu'hérite-t-on du passé familial ? Des biens matériels, des secrets, des traumatismes, des rôles ?

La violence des puissants : Comment la Baronne incarne-t-elle une forme de violence sociale et psychologique ? Le "crime élégant" comme métaphore d'une violence institutionnelle.

Activité : Organiser un colloque simulé sur "Justice, Vérité et Rédemption dans 'L'Élégance du Crime'".

Réflexion sur la performativité et l'identité :

Comment la pièce interroge-t-elle la notion d'identité à travers les rôles que l'on joue (consciemment ou inconsciemment) dans la vie ?

Le rôle des comédiens : en quoi sont-ils à la fois acteurs de la pièce et de leur propre drame ?

Activité : Analyser le basculement du jeu théâtral vers la réalité vécue dans l'épilogue. Que signifie "la vie comme une pièce" ?

Pistes de recherche / Travaux écrits :

Rédiger une analyse critique de l'œuvre, en choisissant un axe de réflexion principal (ex: "Le rôle de l'espace dans la construction du drame psychologique").

Proposer une adaptation scénique de la pièce, en justifiant les choix de mise en scène pour souligner certains thèmes ou émotions.

Comparer "L'Élégance du Crime" avec une œuvre littéraire ou cinématographique abordant des thèmes similaires, en soulignant les convergences et les divergences de traitement.

Références et Ressources Complémentaires

Concepts clés : Huis clos, drame policier, drame familial, théâtre de l'absurde (pour certains dialogues décalés), symbolisme, mise en abyme, palimpseste.

Auteurs et œuvres en résonance :

Théâtre : Jean-Paul Sartre (Huis Clos), Robert Thomas (Huit Femmes), Eugène Ionesco (pour la dérision de certains archétypes sociaux), Samuel Beckett (pour le poids du silence et de l'attente).

Littérature : Les romans gothiques (châteaux hantés, secrets), Daphné du Maurier (Rebecca), Agatha Christie (pour la structure de l'enquête), William Faulkner (le poids du passé dans les familles du Sud).

Philosophie : Concepts de mémoire (Bergson), culpabilité (existentialisme), vérité.

Filmographie : Films de genre "huis clos" (ex: Douze hommes en colère, Cluedo), films sur les secrets de famille (ex: Festen, Secrets et mensonges).

Dossier de Mise en Scène

Ce dossier propose des orientations pour la mise en scène de la pièce "L'Élégance du Crime", offrant des pistes de réflexion pour les choix artistiques et techniques. Il s'adresse aux metteurs en scène, scénographes, éclairagistes, et tous les professionnels impliqués dans la création scénique.

I. Vision d'Ensemble : Atmosphère et Intentions Générales

"L'Élégance du Crime" est un drame psychologique intense, teinté de mystère gothique et d'une touche de réalisme social. La mise en scène

devra jouer sur la tension constante entre l'apparence et la réalité, le passé et le présent, le rationnel et l'irrationnel. L'atmosphère doit être à la fois étouffante et envoûtante, laissant planer une menace sourde.

Intentions générales :

Révéler la vérité par la décomposition : Le château, comme les personnages, se désagrège lentement, révélant les couches de mensonges. La mise en scène doit illustrer cette décomposition progressive.

Créer un huis clos oppressant : Souligner l'enfermement physique et psychologique des personnages.

Mettre en lumière le "théâtre du réel" : Jouer sur la confusion entre la pièce jouée par la troupe et le drame familial qui se déroule.

Souligner l'omniprésence du passé : Le fantôme de Marie-Louise n'est pas seulement une figure spectrale, mais la manifestation des non-dits et des traumatismes.

II. Scénographie : Le Château comme Personnage

Le château de Saintonge est le cœur battant de la pièce. La scénographie doit le rendre vivant, oppressant et porteur de mémoire.

Options et pistes :

Réalisme détaillé avec des touches symboliques :

Décor principal : Un salon/salle à manger majestueux mais manifestement délabré. Papier peint déchiré, tentures poussiéreuses, meubles recouverts de draps blancs ou abîmés. L'élégance passée doit transparaître sous la saleté et le temps.

Éléments modulables/tournants : Utiliser des éléments qui peuvent pivoter ou se déplacer pour suggérer différentes pièces (le bureau de la Baronne, la chambre de Milie, la nursery). Cela accentue l'idée que le château entier est un organisme, et que ses secrets peuvent surgir de n'importe où.

Le placard central : Indispensable. Il doit être imposant, vieillot, et si possible, capable de s'ouvrir et se refermer de lui-même (mécanisme discret ou jeu de lumière/son). Il est le point focal du mystère et le lien avec Marie-Louise.

L'escalier : Même un fragment d'escalier (vers les étages ou le sous-sol) peut être très efficace pour suggérer l'ampleur du château et les mouvements des personnages dans ses profondeurs.

Détails évocateurs : Toiles d'araignée fines, poussière visible (sous les lumières), objets brisés ou oubliés (cadres photos, vieilles lettres).

Scénographie plus abstraite/symbolique :

Minimalisme évocateur : Quelques éléments clés (une table, deux chaises, le placard) sur un plateau vaste et sombre. L'accent est mis sur le jeu des acteurs et la suggestion.

Projections : Utiliser des projections murales pour évoquer les pièces du château, les souvenirs, les visions de Chiara. Des images floues, des silhouettes, des motifs de décrépitude peuvent créer une atmosphère onirique et angoissante.

Matériaux bruts : Bois vieilli, métal rouillé, tissus usés pour les décors, évoquant la ruine et le temps qui passe.

Idée forte : Créer des niveaux de jeu (plateforme surélevée pour la chambre de Milie ou la nursery), pour accentuer les dynamiques de pouvoir et d'enfermement. La Baronne domine souvent, Milie est souvent en contrebas ou dans l'ombre.

III. Éclairages : Lumière et Ombre, Visibilité et Dissimulation

L'éclairage est un outil puissant pour créer l'ambiance et souligner les thèmes de la pièce.

Pistes :

Lumière naturelle déclinante : Simuler la lumière du jour qui diminue, passant de l'aube blafarde au crépuscule angoissant, puis à l'obscurité quasi totale, ponctuée de sources lumineuses artificielles.

Zones d'ombre prononcées : Utiliser les ombres pour cacher et révéler, pour créer des zones de mystère et d'incertitude. Les personnages peuvent disparaître dans l'ombre et en resurgir.

Effets stroboscopiques / Lumière pulsée : Lors des manifestations du fantôme de Marie-Louise ou des moments de grande tension (le repas, la confrontation de Clarke), des effets lumineux brefs et intenses peuvent créer un sentiment de choc et de désorientation.

Contre-jour : Pour les apparitions ou les silhouettes menaçantes, le contre-jour peut rendre les personnages plus imposants ou plus mystérieux.

Couleurs : Des teintes froides (bleu, vert-gris) pour l'ambiance générale du château, des touches de rouge ou d'orange pour les moments de violence ou de passion refoulée.

Mise en valeur du placard : Un éclairage spécifique, presque surnaturel (lueur blafarde venant de l'intérieur quand il s'ouvre), pour souligner son importance.

IV. Son et Ambiance Sonore : Les Voix du Passé

Le son est essentiel pour construire l'atmosphère et donner corps au surnaturel.

Pistes :

Bruits d'ambiance du château : Grincements de plancher, souffles du vent, pluie contre les carreaux, craquements du bois, tic-tac d'une vieille horloge (souvent ralenti ou accéléré).

Musique : Une musique discrète, atmosphérique, utilisant des instruments à cordes (violon, violoncelle) pour les passages mélancoliques ou angoissants. Des dissonances, des sons graves pour les moments de tension. Éviter une musique trop directive, préférer des nappes sonores.

Les manifestations de Marie-Louise :

Voix : Un murmure lointain, un souffle, une voix éthérée, parfois des rires d'enfant (Milie enfant) ou des pleurs.

Objets : Bruits d'objets qui tombent, de tasses qui s'entrechoquent (comme la "danse" des tasses lors du repas).

Pas : Des pas lointains, montrant qu'elle se déplace dans le château.

Silences : Accorder une grande importance aux silences. Un silence lourd après un bruit inattendu peut être plus terrifiant que le bruit lui-même.

V. Direction d'Acteurs : Subtilité et Intensité

Le jeu des acteurs doit être nuancé, intense et constamment sous-tendu par des émotions enfouies.

Pistes :

Le corps comme porteur de mémoire :

Milie : Gestes hésitants, corps recroquevillé au début, puis plus ouvert et libéré à mesure qu'elle parle. Le regard souvent fuyant.

La Baronne : Posture rigide, démarche digne mais peut-être légèrement ralentie par le poids du passé. Gestes mesurés, rares.

Christine : Énergie contenue, regard intense, gestes parfois brusques ou déterminés.

Salado : Posture droite, regard scrutateur, gestes précis et volontaires.

L'expression des non-dits : Souligner les silences, les regards, les hésitations. Les acteurs doivent jouer ce qui n'est pas dit.

La relation entre la troupe et les habitants : Contraste entre le jeu "exubérant" des comédiens (au début) et la retenue des habitants du château. Puis, fusion progressive à mesure que la réalité et la fiction se mêlent.

Gérer le surnaturel : Pour les apparitions de Marie-Louise, le jeu des acteurs doit rendre crédible sa présence, même si elle n'est pas toujours visible (réactions au froid, aux sons, aux objets en mouvement). Clarke face au fantôme est un moment clé de pure terreur.

Le dénouement : L'aveu de Christine doit être d'une violence émotionnelle contenue. La "pièce réécrite" doit être jouée avec une authenticité à fleur de peau, sans surjeu.

VI. Costumes et Maquillages : Le Reflet de l'Âme et du Temps

Les costumes et maquillages doivent contribuer à l'évocation des personnages et de l'atmosphère.

Pistes :

La Baronne : Vêtements élégants mais démodés, aux couleurs passées (gris, beige, bordeaux fané), suggérant une gloire éteinte. Bijoux discrets mais anciens. Maquillage impeccable mais soulignant une certaine pâleur ou fatigue.

Milie et les domestiques : Vêtements simples, fonctionnels, un peu usés. Couleurs neutres. Pour Milie, un aspect effacé au début, puis des touches de couleurs (ou un tissu plus doux) après sa libération.

La troupe : Vêtements de répétition au début (confortables, parfois excentriques), puis costumes de scène (pour la pièce qu'ils répètent), avant de revenir à leurs vêtements personnels pour la "pièce réécrite", symbolisant leur authenticité retrouvée.

Marie-Louise (si visible) : Une robe blanche ou grise, vaporeuse, ancienne, suggérant sa condition d'esprit.

Maquillage : Pour la Baronne, des traits tirés; pour Milie, un aspect fatigué et effrayé au début. Pour le reste, un maquillage naturel, sauf pour les comédiens en "costume" qui peuvent avoir un maquillage plus appuyé.

VII. Rythme et Dynamique Scénique : Le Souffle de la Tension

Le rythme de la pièce doit être soigneusement géré pour maintenir la tension.

Pistes :

Alternance : Rythmes lents et contemplatifs (monologues, scènes de découverte) alternant avec des accélérations soudaines (apparitions, confrontations, révélations).

Silences : Utiliser les silences comme des pauses dramatiques, des moments d'attente ou de réflexion.

Mouvements de foule : Gérer les entrées et sorties des comédiens pour éviter la cacophonie. Les scènes de groupe doivent être chorégraphiées pour créer du mouvement sans surcharger.

La "danse" des tasses : Un moment clé où le rythme devient chaotique, puis s'arrête brutalement, symbolisant le contrôle du fantôme sur le lieu.

VIII. Le "Coup de Théâtre" Final et l'Épilogue : L'Authenticité Retrouvée

La mise en scène doit préparer et magnifier l'aveu de Christine, puis la puissance cathartique de l'épilogue.

Pistes :

L'aveu de Christine : Peut être fait dans un éclairage plus cru, un face-à-face intense avec Milie et Salado, laissant le reste de la scène dans l'ombre. Le moment doit être inattendu et bouleversant.

La "pièce réécrite" : Un retour à une forme de simplicité scénique. Les personnages ne sont plus dans leurs rôles, mais dans leur vérité. L'éclairage peut être plus doux, plus chaleureux, symbolisant la libération. L'espace pourrait être nettoyé ou épuré pour ce moment, comme si le château se purifiait lui-même.

L'adieu de Marie-Louise : Discret mais puissant. Une lumière douce sur l'escalier, un murmure, une silhouette fugitive. Laisser le spectateur libre de son interprétation.